GASTON GEORGEL

Le Cycle Judéo-Chrétien

Sceau et couronnement de l'histoire humaine

Intégré par une
Brève histoire cyclique de l'histoire

Étude réalisée d'après
la doctrine traditionnelle du
Mouvement cyclique de l'Histoire

1982

Table des matières

4e de couverture 3
AVANT-PROPOS 4
DOCTRINE DES CYCLES ET MOUVEMENT DE L'HISTOIRE 5
Notice bibliographique 18
2030 : « FIN DES TEMPS » OU PLUTÔT « TEMPS DE LA FIN » 19
LE CYCLE DE MILLE ANS DANS LA TRADITION JUIVE ET LA PROPHÉTIE DE LA SIBYLLE 25
CHRONOLOGIE DU BIMILLÉNAIRE JUIF 29
REMARQUE AU SUJET DES 430 ANS (*EXODE*, XII, 40) 36
LES GRANDES DIVISIONS DUCYCLE CHRISTIQUE 39
CONCLUSION : LE MESSIANISME 42
RÉSUMÉ 50
COMPLÉMENT : LES QUATRE ÂGES DU BIMILLÉNAIRE JUIF 55
BRÈVE HISTOIRE CYCLIQUE DE L'ISLAM 56
LES QUATRE ÂGES DE L'ISLAM 59

4e de couverture

Dans ce nouvel ouvrage, basé, comme les précédents, sur la doctrine traditionnelle des cycles cosmiques, l'auteur se propose de montrer, sinon de prouver, que les histoires juive, christique et musulmane obéissent toutes à des lois cycliques parfois très précises, que les Anciens devaient connaître, s'il faut en croire les auteurs de l'*Histoire biblique du peuple d'Israël*, A. et R. Neher : « … les chronologies antiques non bibliques étaient tributaires, elles aussi, de certaines considérations religieuses, ou bien symboliques ou politiques, dont le sens nous échappe encore ».

En conséquence, le premier chapitre du *Cycle Judéo-Chrétien* sera entièrement consacré à l'exposé de cette doctrine des cycles que l'auteur avait déjà explicitée, sous la direction de René Guénon, dans ses trois premiers livres : *Les Rythmes dans l'Histoire*, *Les Quatre Âges de l'Humanité*, et *L'Ère future et le Mouvement de l'Histoire*.

Ensuite, après avoir cherché quelle devrait être la date, au moins approximative de la fin du Cycle christique, ou si l'on préfère, de la « Fin des Temps » elle-même, il sera possible d'entrer dans le vif du sujet, à savoir, d'abord l'étude cyclique de l'histoire juive — ce qui n'avait encore jamais été fait — puis celle de l'histoire du Christianisme, et enfin de l'Islam — et ceci également est entièrement nouveau.

L'étude du Cycle christique, qui figurait déjà dans le précédent livre, paru en 1956 (et qui avait passionné Daniel Rops) : *L'Ère future et le Mouvement de l'Histoire*, a été pleinement confirmée par les faits importants survenus depuis lors ; c'est précisément en cela que réside son intérêt : il ne s'agit plus d'une hypothèse, mais d'un constat.

Il n'en était plus de même à propos de l'histoire juive où s'est posé tout d'abord le problème capital : quelle chronologie choisir : la chronologie catholique de l'abbé Crampon, ou la chronologie traditionnelle juive de A. et R. Neher ? C'est cette dernière qui a été adoptée et les résultats en ont été surprenants : le moins qu'on puisse dire c'est qu'une étude cyclique de l'Histoire juive ne peut aboutir qu'à la découverte du Messie Jésus de Nazareth, né à Bethléem en l'an 5 de l'ère antique, et crucifié à Jérusalem le vendredi 14 Nisan de l'an 31 de notre ère.

AVANT-PROPOS

Le but du présent ouvrage est de montrer, ou mieux de prouver, que le cycle christique, c'est-à-dire la durée totale de la vie de l'Église depuis la Pentecôte jusqu'à la Parousie, soit 2000 ans, s'insère très exactement dans le déroulement de l'histoire de la présente humanité dont il constitue en quelque sorte, d'une façon non pas approximative, mais extrêmement précise, le sceau ou le couronnement, réalisant ainsi les promesses du cycle juif antérieur.

Ce qu'il faut entendre par : « histoire de la présente humanité » fera l'objet d'un premier chapitre intitulé « Doctrine des cycles et Mouvement de l'histoire », où sera résumée la doctrine traditionnelle des cycles cosmiques et historiques qui a été exposée et développée, d'après les propres découvertes de l'auteur, complétées par les enseignements de René Guénon, dans les trois ouvrages : Les Rythmes dans l'Histoire, Les Quatre Âges de l'Humanité, l'Ère future et le Mouvement de l'Histoire.

Ensuite, pour répondre à la question que le lecteur ne manquera pas de se poser quant à l'époque probable de la « fin des temps » il conviendra d'exposer, dans un deuxième chapitre, les différentes raisons qui ont amené à considérer 2030 comme la date la plus plausible.

Après ces explications préliminaires, il sera possible d'entrer dans le vif du sujet par une étude concise, d'abord du bimillénaire juif, et ensuite du cycle christique et de ses divisions, compte tenu des événements survenus depuis la parution, en 1956, de « L'Ère future et le Mouvement de l'Histoire », *où cette question avait déjà été examinée, en même temps que celle du Cycle de Daniel, sur laquelle il sera bon de revenir*.

La conclusion, enfin, permettra de constater que le cycle christique représente bien l'accomplissement, l'achèvement, non seulement théologique mais également cyclique et donc historique, aussi bien de la période juive antérieure que de la totalité de l'histoire humaine. Et ce problème est d'une importance capitale, tant intellectuelle que spirituelle et religieuse, puisqu'il répond, d'une façon en quelque sorte mathématique, à la question cruciale que les Juifs se posent encore aujourd'hui : « Jésus de Nazareth était-il, oui ou non, le Messie annoncé par les Prophètes ? ».

DOCTRINE DES CYCLES ET MOUVEMENT DE L'HISTOIRE

« Les historiens des siècles passés ont considéré la théorie des cycles cosmiques comme une superstition occulte et les ont méprisés… Leur méconnaissance des cycles est la conséquence naturelle du fait qu'un phénomène est impossible à fixer lorsqu'il ne se produit qu'une fois,… ou parce que ce phénomène obéit à une trop longue période d'apparition, en disproportion avec la vie de l'observateur ou même de sa race »[1].

Après avoir ainsi rappelé que, jusqu'à une époque assez récente, la science officielle rejetait avec mépris la théorie des cycles, M. Luc Benoist s'étend longuement sur les travaux de l'historien anglais Toynbee qui, sans avoir recours à la tradition, a retrouvé l'existence de cycles sociaux : il en est résulté un regain d'intérêt, parfois même un certain engouement, pour la doctrine des cycles. Le malheur, ici, est que trop de gens se sont mis à écrire sur ce sujet sans avoir pris la peine de l'étudier sérieusement, d'où une grande confusion qu'il est grand temps de dissiper par un exposé succinct, mais clair et précis, de la véritable doctrine traditionnelle des cycles cosmiques que j'ai explicitée dans mes différents ouvrages, sous la direction de René Guénon lui-même, depuis plus de vingt-cinq ans.

En fait, c'est en 1932 que je me suis trouvé confronté, comme par hasard, avec le problème d'événements historiques semblables, à l'intervalle fixe de 539 ans, mais pour un cas particulier, à savoir le parallélisme Louis IX – Louis XVI.

Deux ans plus tard, soit au printemps 1934, j'eus l'idée d'élargir le problème à l'ensemble de l'histoire et c'est ainsi que, d'une façon tout à fait empirique, j'ai été amené à redécouvrir l'existence d'un cycle cosmique traditionnel connu des Anciens, soit la période de 2160 ans pendant laquelle le point vernal parcourt les 30° d'un signe du zodiaque. Seulement j'apportais ceci de nouveau, à savoir qu'un tel cycle régit effectivement et très concrètement le cours de l'histoire. On voit immédiatement qu'une telle découverte était impossible pour les auteurs des siècles passés, et cela pour deux raisons. D'abord parce que l'histoire proprement dite ne remontant guère plus haut que le VI^{e} siècle av. J.-C., le champ d'investigation des chercheurs était fort restreint ; ensuite, parce que c'est à une époque récente que sont apparus les ouvrages utilisables pour ce genre de travail.

L'édition originale des « *Rythmes dans l'Histoire* » (février 1937), où j'exposais mes nombreuses découvertes relatives aux lois cycliques de l'histoire, fut accueillie favorablement, et ceci me permit d'entrer en correspondance avec René Guénon qui, en octobre 1937, devait donner de mon ouvrage une recension qui soulignait notamment la réalité du cycle historique et astronomique de 2160 ans.

[1] Luc Benoist : « *Le retour aux cycles* » (*Études Traditionnelles*, n^{os} 421-422).

Un an plus tard, Guénon publiait à son tour (dans les *Études Traditionnelles*) un article consacré à la doctrine traditionnelle des cycles cosmiques[1]. Cet article, bien que succinct, était d'une importance capitale pour l'étude des périodes cycliques, car il dévoilait ce que nous cachent les chiffres astronomiques des traditions hindoues et chaldéennes. C'est ainsi que je fus amené à pénétrer, à la suite de René Guénon, dans le domaine entièrement nouveau — nouveau pour moi et pour beaucoup d'autres — de cette doctrine des cycles cosmiques que j'ai développée dans mes deux ouvrages « *Les Quatre Âges de l'Humanité* » et « *L'Ère future et le Mouvement de l'Histoire* », et que je vais essayer de résumer maintenant, aussi clairement que possible.

Pour commencer, voici les chiffres fabuleux fournis par les textes hindous :

1) Durée du Manvantara : 4320000 ans. Cette durée se divise en quatre Âges ou Yugas de durées décroissantes. Le 4^{e} et dernier aurait ainsi: 432000 ans (soit 4320000 : 10) ;

2) Durée du Kalpa ou « Jour de Brahma » :

$14 \times 4\,320\,000$ ans $= 60\,480\,000$ ans ;

3) Durée de l'« Année de Brahma » :

360×60480000 ans $= 21772800000$ ans ;

4) Durée du Para, ou « Vie de Brahma » :

100 années de Brahma $= 100 \times 21772800000$ ans.

La tradition chaldéenne, de son côté, partait du Saros de 600 ans, pour aboutir, d'abord au cycle de 36 000 ans $= 60 \times 600$ ans, puis de là au cycle de 432000 ans $= 12 \times 36000$ ans.

Et pour finir, il faut encore signaler la Grande Année platonicienne dont la durée est de 12960 ans.

Cela dit, il convient de laisser la parole à René Guénon : « On appelle Kalpa le développement total d'un monde, ou d'un degré de l'Existence universelle ». Il faut ajouter à cette définition la très importante remarque ci-après : « … le Kalpa est la durée totale d'un monde, et il ne peut être compris dans aucun cycle plus étendu ».

Cette affirmation semble contredire le texte hindou ci-dessus, où il est question d'une « Année de Brahma », laquelle correspondrait à 360 Kalpas ou « Jours de Brahma ». Pour résoudre cette difficulté, il faut se reporter à un autre article de René Guénon intitulé « *La chaîne des mondes* », où l'on peut voir que, dans les expressions précédentes « Année » et « Vie de Brahma », « on fait usage d'un

[1] Cet article figure dans « *Formes traditionnelles et Cycles cosmiques* » (N. R. F.).

symbolisme temporel assimilant les mondes ou les états d'existence à des cycles successifs,… ; et, au fond, cette notion d'un enchaînement causal constitue le véritable sens de ce qui est traduit symboliquement par les apparences d'une succession cyclique… ».

Il n'y a donc pas lieu d'envisager, dans le domaine temporel, d'autre cycle que le Kalpa ; en d'autres termes, il n'y a pas de cycle multiple du Kalpa, mais seulement des sous-multiples.

Le Kalpa, ou cycle d'un monde, se divise en effet en 14 Manvantaras, formant deux séries septénaires en quelque sorte « symétriques » (à l'image de la succession également symétrique des sept années d'abondance suivies des sept années de disette). De plus, les sept premiers Manvantaras (soit six passés et l'actuel qui touche à sa fin) sont mis en correspondance avec les Asuras (ou les démons), et les sept Manvantaras futurs, avec les Dêvas (ou les dieux).

Voyons maintenant ce qu'on appelle un Manvantara. C'est, étymologiquement : « l'ère d'un Manou », et, comme cycle, celui d'une humanité (dont le Manou est le Régent). Sa durée est de cinq Grandes Années, soit :

$$5 \times 12960 \text{ ans} = 64800 \text{ ans}.$$

Ceci paraît contredire les chiffres précédents de la doctrine hindoue, mais, en réalité : « Ce qui est à considérer dans ces chiffres, c'est seulement le nombre 4 320, et non point les zéros plus ou moins nombreux dont il est suivi, et qui peuvent même être surtout destinés à égarer ceux qui voudraient se livrer à certains calculs… ». Ici, on peut se demander pourquoi René Guénon a ainsi dévoilé ce qui avait été caché jusqu'alors. La raison est simple : nous sommes maintenant dans ces « Derniers Temps » où « tout sera dévoilé », parce qu'il y a aujourd'hui plus d'inconvénients à « mettre la lumière sous le boisseau » qu'à la placer sur le chandelier « pour qu'elle brille et qu'elle éclaire toute la maison ».

Cela dit, on voit immédiatement qu'on a :

1) $4320 \text{ ans} = 2 \times 2160 \text{ ans}$, et

2) $3 \times 4320 \text{ ans} = 12960 \text{ ans}$.

Cela signifie que la période cosmique de 4320 ans correspond au temps que met le point vernal pour parcourir deux signes du zodiaque, soit un arc de 60° à raison de 1° tous les 72 ans.

$$60 \times 72 = 4320 \text{ ans}.$$

Quant à la durée globale du cycle précessionnel, on voit qu'elle est ainsi de :

$$360 \times 72 \text{ ans} = 25920 \text{ ans}^{1}.$$

Après ces explications, nous pouvons revenir au Kalpa. On a vu qu'il se divisait en 14 Manvantaras de chacun 64800 ans, ce qui donne, pour les 7 Manvantaras passés (y compris l'actuel) :

$$7 \times 64800 \text{ ans} = 453600 \text{ ans}.$$

Pareillement, la durée globale des 7 Manvantaras futurs sera de :

$$7 \times 64800 \text{ ans} = 453600 \text{ ans} ;$$

ce qui donne, pour la durée totale du Kalpa ou Cycle d'un monde :

$$2 \times 453600 \text{ ans} = 907200 \text{ ans},$$

et l'on voit que nous sommes bien loin, non seulement des chiffres fabuleux de la tradition hindoue — René Guénon nous a expliqué pourquoi — mais aussi des milliards d'années que les géologues octroient généreusement à notre globe, ainsi que des centaines de millions d'années que l'on attribue aux « ères géologiques ». On pourrait tout d'abord être tenté de rejeter en bloc toutes les affirmations de la science moderne, mais ici une difficulté surgit : il se trouve en effet que, pour les faits relativement récents de la préhistoire, la chronologie traditionnelle concorde à peu près avec celle des savants modernes.

Les contradictions précédentes proviennent d'une conception différente du temps : dans toutes les doctrines traditionnelles le temps est considéré comme cyclique, alors que, pour les modernes, il est rectiligne. Autrement dit, la chronologie cyclique traditionnelle peut être inscrite sur un cercle, le point de tangence coïncidant avec le point de départ des deux chronologies, et l'on voit immédiatement que : 1) au voisinage du point de tangence les deux chronologies coïncident à peu près, mais : 2) qu'elles diffèrent d'autant plus qu'on s'éloigne davantage du point de tangence. À la limite, le temps rectiligne tend vers l'infini, autrement dit vers des chiffres excessivement grands, tandis qu'au contraire le temps cyclique ne dépassera guère 450000 ans, ce qui demeure relativement modeste.

Cela dit, il nous faut maintenant revenir au Manvantara pour en étudier, au moins succinctement, les grandes divisions.

Il me suffira pour cela de résumer l'ouvrage que j'ai consacré à cette importante question : « *Les Quatre Âges de l'Humanité* ». Je rappellerai tout d'abord ce qu'il faut entendre par « *Manvantara* » :

[1] Les astronomes modernes donnent des chiffres un peu différents, et sans intérêt ici où l'on se base uniquement sur les données traditionnelles.

« Dans la tradition hindoue, on appelle *Manvantara* la période cyclique de 64800 ans correspondant au développement total d'une humanité dont le Manu est le Régent. Cette humanité s'épanouira sur une « Terre » ayant ses pôles et son aspect propres, en passant par différentes phases successives (Âges ou Grandes Années), jusqu'à l'épuisement total de ses possibilités, après quoi un cataclysme cosmique terminal bouleversera la position du globe et l'aspect du ciel (donc la position de l'axe des pôles), pour faire place ensuite à de « Nouveaux Cieux » et à une « Nouvelle Terre », séjour d'abord paradisiaque d'une nouvelle humanité qui sera régie par le Manu du nouveau Manvantara ».

C'est ainsi, par exemple, qu'à l'origine du Manvantara actuel, « la transition cataclysmique d'un cycle à l'autre est décrite, dans la tradition hindoue, sous la forme d'un déluge quelque peu analogue à celui de la Bible (mais ce dernier est beaucoup plus récent). Dans les deux cas, les Écritures sacrées nous apprennent que Dieu ordonne à un juste de construire « l'arche dans laquelle devront être enfermés les germes du monde futur, pendant le cataclysme qui marque la séparation des deux *Manvantaras* successifs ». Ce juste s'appelle Satyavrata dans la tradition hindoue, où il devient le Manu Vaivaswata du cycle actuel et l'on voit que son rôle est semblable à celui de Noé, dont l'Arche contient également tous les éléments qui serviront à la restauration du monde après le Déluge » (R. Guénon).

Après cette brève digression consacrée à l'origine du présent Manvantara, il nous faut en étudier les grandes divisions qui sont :

1° Une division ternaire, en 3 cycles polaires d'égales durées, soit :

$$3 \times 21600 \text{ ans} = 64800 \text{ ans} ;$$

2° Une division quaternaire, en 4 Âges de durées décroissantes qui sont : l'Âge d'Or, l'Âge d'Argent, l'Âge d'Airain et l'Âge de Fer ;

3° Une division quinaire, en 5 Grandes Années d'égales durées, soit :

$$5 \times 12960 \text{ ans} = 64800 \text{ ans}.$$

De la division ternaire (qu'aucune tradition ne mentionne), je dirai seulement ceci que ses trois phases successives correspondent respectivement aux trois fonctions, prophétique, sacerdotale et royale, du « Roi du Monde », la fonction prophétique se manifestant plus particulièrement dans la 1ère phase, la fonction sacerdotale dans la 2ème, et la fonction royale dans la 3ème et dernière phase. Nous retrouverons d'ailleurs cette division ternaire à propos de certaines périodes secondaires relativement récentes et il nous sera alors possible de confronter cette division ternaire avec les données de l'histoire, ce qui n'est pas possible ici.

Avec la division du Manvantara en quatre Âges d'Or, d'Argent, d'Airain et de Fer, nous entrons dans un domaine bien connu : les différentes traditions indo-européennes sont en effet très prolixes sur ce sujet. Ce qu'elles nous apprennent

tout d'abord, c'est que les durées des 4 Âges sont respectivement proportionnelles aux nombres : 4, 3, 2, et 1, dont le total vaut 10. Il s'ensuit que la durée du 4ème Âge est égale au $\frac{1}{10}$ de la durée globale du Manvantara, ce qui donne :

$$64800 : 10 = 6480 \text{ ans.}$$

On en déduit facilement les durées des 4 Âges successifs, d'où :

Durée de l'Âge d'Or	:	4	×	6480	=	25920 ans
Durée de l'Âge d'Argent	:	3	×	6480	=	19440 ans
Durée de l'Âge d'Airain	:	2	×	6480	=	12960 ans
Durée de l'Âge de Fer	:	1	×	6480	=	6480 ans
Durée totale du Manvantara					=	64800 ans

Partant de là, il est aisé d'établir une chronologie, au moins approximative, de ces 4 Âges successifs, en admettant, comme hypothèse de travail, la date de 2030 ap. J.-C. pour la fin de l'Âge de Fer, ce qui donnerait pour le début de l'Âge d'Or : 62770 av. J.-C. (environ), d'où le tableau chronologique ci-après :

Âge d'Or :	de 62770 à 36850	(av. J.-C.)	(environ) ;
Âge d'Argent :	de 36850 à 17410	(av. J.-C.)	*dito* ;
Âge d'Airain :	de 17410 à 4450	(av. J.-C.)	*d°* ;
Âge de Fer :	de 4450 à 2030	(ap. J.-C.)	*d°*.

On sait, d'autre part, qu'aux durées décroissantes des Ages successifs correspondent une détérioration, une dégradation progressive, du monde en général, et de l'humanité en particulier. Pour expliquer ce processus d'« évolution régressive », la doctrine hindoue se base ici sur la théorie des trois *gunas* (ou tendances) :

« La Bonté (Sattwa = tendance ascendante), la Passion (Rajas = tendance expansive), l'Obscurité (Tamas = tendance descendante), voilà les qualités (ou tendances) qui se manifestent chez l'homme ; mises en mouvement par le temps, elles opèrent dans l'âme.

« Lorsque l'organe interne, l'intelligence et les sens participent surtout de la Bonté (tendance ascendante Sattwa, lumineuse), alors on reconnaît l'Âge Krita (Âge d'Or), durant lequel on se complaît dans la science et l'austérité. Lorsque les êtres se vouent au devoir, à l'intérêt, au plaisir, alors c'est l'Âge Trêtâ, où domine la Passion (Rajas = tendance expansive).

« Quand règnent la cupidité, l'insatiabilité, l'orgueil, l'imposture, l'envie, au milieu d'œuvres intéressées, alors c'est l'Âge Dwâpara (Âge d'Airain), où dominent la Passion (Rajas) et l'Obscurité (Tamas = tendance descendante, ténébreuse).

« Lorsque règnent la tromperie, le mensonge, l'inertie, le sommeil, la malfaisance, la consternation, le chagrin, le trouble, la peur, la tristesse, cela s'appelle l'Âge Kali (Âge de Fer) qui est exclusivement ténébreux (tendance descendante « Tamas » exclusive) ».

Telle est la définition des quatre Âges (ou Yugas) dans la doctrine hindoue — et dans la tradition latine — mais la tradition grecque, rapportée par Hésiode dans « *Les travaux et les Jours* », mentionne en outre un Âge des Héros, qui ne représente en réalité que la première moitié de l'Âge sombre (Âge Kali ou Âge de Fer latin).

Dans la Bible, l'Âge d'Or est vu « en raccourci » : c'est le Paradis terrestre de la Genèse, qui se termine par l'épisode significatif de la Chute. Les deux Âges suivants, d'Argent et d'Airain, ne sont pas clairement distingués, mais le passage de l'Âge d'Airain à l'actuel Âge sombre est bien décrit, symboliquement du moins, par l'épisode célèbre de la « Confusion des langues ». La dégradation du monde après la « Chute », donc à la fin de l'Âge d'Or, est également bien marquée dans le passage suivant de la Genèse :

« Le sol est maudit à cause de toi… C'est par un travail pénible que tu en tireras ta nourriture, tous les jours de ta vie ; il te produira des épines et des chardons, et tu mangeras l'herbe des champs… ».

Il faut encore ajouter, à ces conséquences néfastes de la Chute, le fait que la durée de la vie humaine se raccourcira au cours des Âges, tandis que le mal, c'est-à-dire le désordre, se répandra dans le monde. Mais la Chute aura également d'importantes répercussions géographiques, comme on va le voir maintenant à propos de la succession des cinq Grandes Années.

On a vu précédemment que la durée du Manvantara, soit 64800 ans, se divisait naturellement en 5 Grandes Années de chacune 12960 ans, et il se trouve que la succession de ces cinq périodes successives peut être mise en correspondance avec celle des 5 éléments, ou des 4 points cardinaux, plus le centre. En effet, comme le dit René Guénon : « … le nombre 5, étant celui des *Bhûtas* ou éléments du monde sensible, doit nécessairement avoir une importance spéciale au point de vue cosmologique,... peut-être même y aurait-il lieu d'envisager une certaine corrélation entre les cinq *Bhûtas* et les cinq Grandes Années successives ».

Ces remarques permettent d'établir le tableau de correspondance ci-après :

Éléments :	Ether	Air	Feu	Terre	Eau
Points cardinaux :	Pôle	Orient	Sud	Occident	Nord
Grandes années :	Première	Deuxième	Troisième	Quatrième	Cinquième
Races :	Primordiale	Jaune	Noire	Atlante	Blanche
Tempéraments :	Equilibré	Nerveux	Sanguin	Bilieux	Lymphatique

Pour compléter le tableau précédent, il reste à établir la chronolog1e des cinq Grandes Années successives, d'où le tableau suivant :

Grandes Années	Chronologie	Races	Situation	Continents
Première	de 62770 à 49810 A. C.	Primordiale	Polaire	Hyperborée
Deuxième	de 49810 à 36850 A. C.	Jaune	Orientale	Lémurie
La Chute	vers 36850 A. C.	*Le Grand Changement*		
Troisième	de 36850 à 23890 A. C.	Noire	Australe	Gondwana
Quatrième	de 23890 à 10930 A. C.	Atlante	Occidentale	Atlantide
Le Déluge	vers 10930 A. C.	*Effondrement de l'Atlantide*		
Cinquième	de 10930 à 2030 P. C.	Blanche	Nordique	Europe

Ce tableau chronologique qui résume succinctement la succession des cinq Grandes Années pendant le cours du Manvantara soulève de nombreuses remarques. J'en citerai ici quelques-unes, en priant le lecteur de se reporter pour le reste à mon ouvrage « *Les Quatre Âges de l'Humanité* ». Il faut savoir tout d'abord que les deux premières Grandes Années, parce qu'elles se confondent avec l'Âge d'Or, n'ont pas laissé de traces matérielles de leur passage sur la terre — les peuples heureux n'ont pas d'histoire — mais seulement des traditions : la tradition primordiale, d'origine hyperboréenne, qui s'est transmise jusqu'à nous par les Vêdas, et ensuite une tradition d'origine orientale qui s'est conservée dans la Genèse biblique.

À partir de la Chute, on voit aisément que la chronologie ci-dessus concorde bien avec les données de la préhistoire ; la concordance serait même parfaite si les savants s'étaient occupés sérieusement du problème de l'Atlantide — l'Atlantide de Platon, dont l'effondrement devait marquer la fin du Paléolithique et le début consécutif du néolithique, lequel correspond à peu près à la première moitié de la cinquième et actuelle Grande Année, et se termine donc vers le début de l'Âge sombre. Par ailleurs, l'actuelle (et dernière) Grande Année peut, en raison de la loi d'analogie entre les cycles, se diviser à son tour en cinq phases de chacune 2592 ans, soit 26 siècles (en nombre rond), et il se trouve que la dernière de ces cinq phases coïncide avec cette période proprement historique que j'ai appelée Cycle de Daniel (570 A. C. à 2030 P. C.). Mais ici nous entrons dans le domaine de l'histoire classique, qui mérite, et qui demande une étude spéciale.

Quand j'ai commencé, vers 1946, d'étudier l'histoire à la lumière de la doctrine traditionnelle des cycles cosmiques, je me suis aperçu que j'entrais dans un domaine entièrement nouveau, que personne n'avait jamais exploré et où j'aurais peut-être pu m'égarer si René Guénon ne m'avait aidé de ses conseils, et soutenu, le cas échéant, de ses approbations.

La première de mes découvertes concernait la division en quatre « Âges » d'une part, du Millénium et, d'autre part, du cycle moderne consécutif ; voici ce que René Guénon en pensait (lettre du 6 avril 1946) :

« Ce que vous m'exposez au sujet des divisions de la période millénaire 313-1313 et de la période suivante me paraît très intéressant et je ne vois pas trop ce qu'on pourrait y objecter. Il me semble donc, comme à vous, que cela pourrait très bien trouver place dans la nouvelle édition de votre livre… ».

En fait, je devais bientôt envisager de publier lesdites découvertes dans un livre spécial ; je m'étais aperçu, en effet, que le sujet était plus vaste que je ne l'avais cru tout d'abord. Je venais alors de démonter, si l'on ose dire, les différents rouages du cycle christique et je m'étais empressé de communiquer à René Guénon le résultat de mes recherches ; en retour, il m'écrivait ceci (lettre du 5 octobre 1949) :

« J'ai été content de savoir que vous aviez corrigé les premières épreuves de votre prochain ouvrage et mis le suivant en train. Vos remarques sur les différents cycles qui s'intègrent exactement les uns dans les autres sont très intéressantes, et peut-être en découvrirez-vous encore d'autres en continuant vos recherches dans le même sens ».

Ce que j'allais trouver, eh bien ! c'était la clé de la célèbre prophétie relative au colosse aux pieds d'argile ; je m'étais aperçu, en effet, que les hauteurs des 4 parties de la statue étaient respectivement proportionnelles aux nombres 1, 2, 3 et 4 de la Tétraktys pythagoricienne, et l'on voit que ce sont là, mais en sens inverse, les proportions des 4 Âges de l'Humanité. Consulté à ce sujet, René Guénon me répondait ceci (lettre du 24 avril 1950) :

« Votre découverte pour les proportions de la statue est vraiment curieuse et mérite d'être exposée dans votre livre complété ; mais comment envisagez-vous cette inversion entre les 4 Âges et les différentes parties de la statue ? ».

L'inversion s'explique aisément si l'on remarque tout d'abord que les proportions des différentes parties de la statue sont les mêmes que celles des âges de la vie humaine ; or pour passer du microcosme (ici le cycle individuel humain) au macrocosme (c'est-à-dire au Manvantara tout entier), il faut appliquer la règle de l'inversion : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, mais en sens inverse ». Cette explication fut admise par le Maître qui me donnait ainsi son accord (lettre du 18 juillet 1950) :

« L'explication que vous envisagez pour l'inversion des proportions des 4 parties de la statue est assurément très plausible… ».

Compte tenu des découvertes précédentes, il me fut possible de fournir deux interprétations complémentaires du commentaire de Daniel relatif à la statue aux pieds d'argile :

1) Les quatre parties de la statue, tête, buste, ventre et cuisses, jambes et pieds, symbolisent les 4 « royaumes » : babylonien, perse, grec et romain, du millénaire antique. Les durées successives de ces quatre royaumes sont en effet d'environ : 1 siècle, 2 siècles, 3 siècles et 4 siècles, ce qui donne bien 1000 ans au total.

2) Les différentes parties de la statue représentent, compte tenu cette fois de l'inversion des proportions pour les durées, les âges successifs du « Cycle de Daniel », c'est-à-dire de la cinquième et dernière division quinaire de l'actuelle Grande Année. Il se trouve par ailleurs qu'un tel cycle, qui débute au VI^{e} siècle av. J.-C., représente l'ensemble de l'histoire classique. On ne saurait trop souligner l'importance d'une telle remarque : elle signifie en effet qui l'histoire elle-même est soumise aux lois cycliques énoncées dans la doctrine traditionnelle des cycles cosmiques, et notamment à la division de certaines périodes secondaires en quatre phases analogues aux 4 Âges d'or, d'argent, d'airain et de fer, de durées respectivement proportionnelles aux nombres 4, 3, 2 et 1. C'est ce dernier mode de division que j'ai proposé d'appeler « Mouvement de l'Histoire », ceci parce qu'il s'applique à des périodes proprement historiques. Mais attention ! Ce « Mouvement de l'Histoire » est forcément « descendant », puisque provoqué par la Chute et devant aboutir finalement au règne, d'ailleurs éphémère, de l'Antéchrist. À vrai dire, et comme René Guénon l'a maintes fois répété : « … en réalité, les deux tendances ascendante et descendante coexistent toujours dans toute manifestation, et on ne peut jamais parler que d'une prédominance de l'une sur l'autre, sans exclure la considération de cette autre » (lettre du 28 janvier 1948).

Les découvertes dont je viens de parler ont été exposées et développées dans mon troisième ouvrage : « *L'Ère future et le Mouvement de l'Histoire* » qui devait paraître aux éditions de « La Colombe » en mai 1956.

« L'Ère future », que j'annonçais pour 1957 environ, a commencé effectivement en 1958 avec le retour au pouvoir du Général de Gaulle. Partant ensuite de cette date effective de 1958 pour le début de la 4ème et dernière phase du cycle moderne, il m'a été possible depuis lors d'établir une chronologie exacte, d'une part, du Cycle moderne et, d'autre part, du Millénium, chronologie qui peut se résumer dans le tableau ci-contre :

I) *Chronologie du Millénaire chrétien, ou Millénium* (310-1310)

Début: vers 310. Avènement de Constantin.

Age d'Or	: 310-710. Se subdivise en 2 phases, l'une romaine, et l'autre franque.
Age d'Argent	: 710-1010. C'est à peu près l'ère Carolingienne.
Age d'Airain	: 1010-1210. Apparition de la bourgeoisie.
Age de Fer	: 1210-1310. Période populaire avec apogée sous Saint Louis.

Fin du Millénium, le 13 mai 1310: Destruction de l'Ordre du Temple et début du règne de Mammon.

II) *Chronologie du Cycle moderne (durée: 720 ans).*

Début: 13 mai 1310, sous Philippe-le-Bel. 54 Templiers sont brûlés vifs à Paris.

Age d'Or : 1310-1598 (durée 288 ans = 4 × 72 ans).
Se subdivise en 2 phases:
a) de 1310 à 1453/54: période de transition et Guerre de 100 ans;
b) de 1453 à 1598: Renaissance, Réforme et Guerres de Religion.

Age d'Argent : 1598-1814 (durée 216 ans = 3 × 72 ans).
Période aristocratique et règne des Bourbons, terminés par la Révolution.

Age d'Airain ou Age bourgeois (durée 144 ans = 2 × 72 ans). Période bourgeoise et capitaliste terminée par la IV[e] République (1814-1958).

Age de Fer : de 1958 à 2030 (durée théorique 72 ans).
Age « populaire ».

Ou peut faire bien des remarques au sujet des deux tableaux précédents. En voici quelques-unes. Tout d'abord, on constate que le milieu exact du Millénium, soit l'an 810, correspond, sous le règne de Charlemagne, à une phase d'apogée, et il en est encore de même pour le milieu du cycle moderne, soit 1670, qui appartient à la plus belle période du règne du Roi-Soleil, Louis XIV. Même le milieu de l'Âge de Fer du Millénium, 1260, tombe sous le règne de Saint Louis, donc dans une phase d'apogée. Il me faut, ici encore, citer une fois de plus René Guénon (lettre du 29 mars 1938) :

« Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que tout cycle particulier comporte forcément, dans son ensemble, une phase ascensionnelle ou croissante, suivie d'une phase de déclin… ».

Appliquons ceci à l'ensemble du cycle christique (30-2030) dans lequel viennent s'intégrer les deux périodes ci-dessus, Millénium (310-1310) et Cycle moderne (1310-2030). On voit immédiatement que le milieu, 1030, du Cycle christique correspond à l'apogée de l'Église.

Ces 2000 ans de la vie de l'Église peuvent donc se diviser naturellement en deux millénaires successifs, l'une d'ascension ou de croissance, et l'autre de déclin. Ce n'est pas tout. Chacun de ces deux millénaires peut se subdiviser à son tour en sept phases secondaires de 143 ans chacune, puisque : 7 × 143 = 1001 (de l'an 30 à l'an 1030 inclus il y a effectivement 1001 ans, et pareillement de 1030 à 2030 inclus). Sous cette forme, le cycle christique de 2000 ans apparaît comme un double septénaire analogue, d'une part, à celui des sept années d'abondance et des sept années de disette, et, d'autre part à l'ensemble du Kalpa, ou cycle d'un monde, lequel comporte comme on sait sept Manvantaras passés et sept Manvantaras futurs.

Ce fait, que le Cycle christique, qui vient clôturer l'actuel et septième Manvantara, soit le reflet exact du Kalpa tout entier, permet de comprendre cette

parole du Christ : « Je ne suis pas venu abolir la loi, mais l'accomplir ». Ceci soit dit pour montrer la lourde erreur des occultistes « chrétiens » qui affirment péremptoirement que : « l'astrologie est faussée depuis l'incarnation du Verbe » ; les pauvres ne remarquent pas qu'ils définissent ainsi le Christ comme « Grand Anarchiste de l'Univers », ce qui est absurde.

J'ai dit tout à l'heure que la durée du cycle christique serait de 2000 ans. On peut arriver à ce chiffre (déjà proposé par certains Pères de l'Église et confirmé par la Prophétie des Papes ainsi que par celle du Roi du Monde) par un raisonnement simple basé sur la Prophétie évangélique relative à la Fin des Temps. Ladite Prophétie s'est en effet réalisée une première fois au bout de 40 ans (et 40, c'est la perfection de la pénitence), la réalisation finale, qui sera une nouvelle Pentecôte, doit donc survenir : $50 \times 40 = 2000$ ans après l'Ascension (puisque 50, perfection de la récompense, c'est aussi le nombre de la Pentecôte).

Le cycle christique peut donc s'écrire :

$$2000 = 50 \times 40.$$

Or ces 50 périodes « pénitentielles » de 40 ans peuvent, compte tenu des enseignements de l'Apocalypse, se grouper ainsi :

1° 7 périodes de 40 ans = 280 ans (30 à 380) : temps des persécutions ;

2° 25 périodes de 40 ans = 1000 ans (310 à 1310) : c'est le Millénium ;

3° 18 périodes de 40 ans = 720 ans (1310 à 2030) : c'est le Cycle Moderne.

Et nous retrouvons les deux cycles de tout à l'heure, Millénium et Cycle Moderne. Quant à ce dernier, on voit aisément qu'il représente la troisième phase ternaire du cycle de 2160 ans, ou Cycle de César (130 av. J.-C. à 2030 ap. J.-C.), par lequel se termine l'Âge sombre, et donc le Manvantara tout entier. La durée de l'Âge sombre, soit 6480 ans, se divise naturellement en 3 « années cosmiques » de 2160 ans chacune, dont la dernière (que j'ai appelé Cycle de César parce que tel est le nom qui domine toute l'histoire depuis la fondation de l'Empire romain) se subdivise à son tour en 3 cycles secondaires de 720 ans chacune : la première (130 A. C. à 590 P. C.) étant relativement « prophétique » (ce qui s'est confirmé avec l'apparition du Christ), la deuxième (590-1310), dite « sacerdotale » (elle a vu le triomphe de la papauté vers l'an Mil), et la troisième (1310-2030), « royale » ou « dictatoriale », a vu le pouvoir temporel devenir tout-puissant. Tel est donc le Cycle Moderne (1310-2030) dont on voit qu'il s'intègre parfaitement dans l'ensemble des cycles cosmiques.

Pour terminer ce bref résumé de la doctrine des cycles, je voudrais encore montrer, par un exemple récent, l'actualité de ces « Rythmes dans l'Histoire », que j'ai découverts il y aura 50 ans bientôt. Je veux parler notamment de la période cyclique de 539 ans, ou 540 en nombre rond, qui sépare certains faits historiques de

la vie de Saint Louis de faits semblables survenus dans la vie de Louis XVI. En prolongeant ce parallélisme jusqu'à nos jours, on remarque ceci :

1) En mai 1429, Jeanne d'Arc, en délivrant Orléans, change le cours de l'histoire — 539 ans plus tard, soit en mai 1968, un étudiant, Cohn-Bendit, fera de même à Paris ; puis, en Irlande du Nord, Bernadette Devlin, surnommée la *Jeanne d'Arc irlandaise*, soulève le peuple contre les Anglais. Bernadette sera emprisonnée en 1970, soit 540 ans après Jeanne d'Arc, qui avait été prise à Compiègne en 1430.

Charles VII avait été sacré Roi de France à Reims en juillet 1429 : 540 ans plus tard, le « dauphin » Georges Pompidou est élu président de la République. Son programme : réconciliation des Français, sera le même que celui de Charles VII.

Le 30 mai 1431, Jeanne d'Arc est brûlée vive à Rouen. 539 ans plus tard, en 1970, on déplore en France de nombreux suicides de jeunes gens par le feu. Pire encore, à la Toussaint de cette même année 1970, 146 jeunes garçons et filles périssent brûlés vifs, dans l'incendie d'un dancing. Précédemment, à Prague, l'étudiant Jean Pallach s'était immolé par le feu pour protester contre l'invasion de son pays par les Soviétiques.

Pour conclure, je rappellerai que nous approchons, non pas de la « Fin du Monde », mais de la « Fin d'un Monde », et il se trouve que cet événement présentera une importance exceptionnelle en ce sens qu'il représentera véritablement le « Centre des Temps » pour la totalité du Kalpa : ainsi s'explique que le Christ revienne alors dans toute sa Gloire et toute sa Puissance.

Notice bibliographique

René Guénon n'a publié, à propos de la doctrine des cycles cosmiques, que des articles ou des chapitres isolés qui sont dispersés dans ses différents ouvrages. On consultera notamment :

« Remarques sur la doctrine des Cycles », in « *Formes traditionnelles et cycles cosmiques* », p. 13.

« Place de la Tradition atlantéenne dans le Manvantara », *ibidem*, p. 46.

« Quelques remarques sur le nom d'Adam », *ibidem*, p. 55.

« Les mystères de la lettre Nûn », in « *Symboles fondamentaux de la Science sacrée* », p. 365.

« Le triple temps », in « *La Grande Triade* », chap. XXII.

« *L'ésotérisme de Dante* », chap. VIII.

On pourra consulter aussi :

Jacques Lionnet : « Remarques sur la grande année Yuan des Chinois » dans « *Études Traditionnelles* », septembre 1954, p. 245.

Gaston Georgel :

« *Les Rythmes dans l'Histoire* » (1ère édition 1937 ; 2ème édition 1947 ; 3ème éd. Archè, Milano, 1981).

« *Les Quatre Âges de l'Humanité* » (1ère édition 1949 ; 2ème édition Archè, Milano, 1976).

« *L'Ère future et le Mouvement de l'Histoire* » (1956).

Traduction de Fr. von Reichenbach : « *Les Lois de l'Histoire* » (1949).

« De quelques erreurs relatives à la doctrine traditionnelle des cycles » (avec une étude sur les temps cyclique et rectiligne). *Études Traditionnelles* (mai-août 1970).

« La genèse d'un ouvrage : Les Quatre Âges de l'Humanité ». *Études Traditionnelles* (septembre-décembre 1968).

« Remarques sur le Millénium ». *Études Traditionnelles* (janvier 1971).

2030 : « FIN DES TEMPS » OU PLUTÔT « TEMPS DE LA FIN »

Il nous faut maintenant revenir sur le calcul précédent de la durée de l'Église, soit 2000 ans. Pour cela nous ne pouvons mieux faire que de citer le passage consacré à cette question dans « *L'Ère future et le Mouvement de l'Histoire* » (pages 101-105) :

« … qu'est-ce donc que le cycle christique ? Logiquement nous devons le définir comme la période totale d'évolution « cyclique » de l'Église chrétienne depuis son expansion irrésistible au lendemain de la Pentecôte jusqu'à sa régression finale annoncée par l'Évangile lorsque « la charité d'un grand nombre se refroidira » et que se réalisera la Prophétie : « Le Fils de l'Homme, lorsqu'il reviendra, trouvera-t-il encore la foi sur la terre ? ».

« Cela dit, comment peut-on calculer, ou tout au moins supputer la durée totale de cette « Grande Année » christique (le terme de « Grande Année » est suggéré par l'Évangile lui-même puisque l'origine du cycle y est symbolisée par les semailles, et la fin, par la moisson) ? À priori, un tel calcul, s'il est possible, doit pouvoir se baser sur des données scripturaires, donc sur les Prophéties évangéliques relatives à la « Fin des Temps ». Or ces prophéties annoncent en réalité trois événements successifs, ou plutôt elles nous dépeignent, trois drames, trois tableaux non seulement consécutifs, mais encore, et en quelque sorte, homothétiques ».

En premier lieu et ceci à maintes reprises, le Christ annoncera à ses apôtres sa mort et sa résurrection, notamment dans le passage ci-après : « Les Juifs, prenant la parole, lui dirent : Quel miracle nous montres-tu, pour agir de la sorte ? Jésus leur répondit : Détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai… Mais il parlait du temple de son corps » (Jean 2, 18-22).

La parabole des vignerons (Luc 20, 9-16) n'est pas moins intéressante car elle établit un lien de cause à effet entre la condamnation à mort de Jésus le Vendredi Saint et la destruction de Jérusalem quarante ans plus tard.

Au sujet du temple de Jérusalem, Jésus avait été très explicite : « Comme Jésus s'en allait, au sortir du temple, ses disciples s'approchèrent pour lui en faire remarquer les constructions. Mais il leur dit : Voyez-vous tout cela ? Je vous le dis en vérité, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée » (Mat. 24, 1-2).

Puis, continuant sur ce thème, Il annoncera la ruine de la ville Sainte : « Lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, sachez alors que sa désolation est proche. Alors que ceux qui sont en Judée fuient dans les montagnes, que ceux qui sont au milieu de Jérusalem en sortent, et que ceux qui sont dans les champs n'entrent pas dans la ville. Car ce seront des jours de vengeance, pour l'accomplissement de tout ce qui est écrit. Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là ! Car il y aura une grande détresse dans le pays, et de la colère contre ce peuple. Ils tomberont sous le

tranchant de l'épée, ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis » (Luc 21, 20-25).

La suite du chapitre décrit ensuite, et cela sans transition aucune (comme s'il s'agissait de la continuation du même événement) les tribulations du genre humain à la fin des temps : « Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Et sur la terre il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre ; car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venant sur une nuée avec puissance et une grande gloire » (Luc 21, 25-28).

Le fait qu'une seule et même prophétie nous décrive les deux événements : destruction de Jérusalem et fin des temps, sans que rien ne semble les séparer, nous montre que, pour le Christ, l'un était la préfiguration de l'autre. Les dernières lignes de la Prophétie des Papes nous en apportent une confirmation inattendue : « Lors de la persécution finale de la sainte Église romaine, siègera Pierre de Rome qui mènera paître les brebis au milieu de nombreuses tribulations ; ensuite la cité aux sept collines sera détruite et le Juge redoutable jugera le peuple ».

Comme ces dernières paroles se rapportent bien évidemment au Jugement dernier, il s'ensuit de là que la grande désolation du peuple juif lors du siège, puis de la destruction de Jérusalem en l'an 70 de notre ère préfigurait la future grande tribulation de l'Église suivie de la destruction de la Ville sainte, Rome, à la fin des temps, d'où l'on peut conclure ceci, que ces deux événements dramatiques, fin des temps et ruine de Jérusalem, se correspondent étroitement, de même qu'ils correspondent au drame du Calvaire, puisque la destruction de Jérusalem avait été prophétisée comme devant constituer le châtiment du crime que le peuple juif allait commettre le jour du Vendredi saint.

Finalement, on voit que les trois événements successifs annoncés dans les Évangiles : Crucifixion de Jésus le Vendredi saint, puis destruction de Jérusalem quarante ans plus tard — mais quarante, c'est la perfection de la pénitence — et enfin destruction de Rome et Jugement dernier à la fin des temps, sont étroitement liés par un rapport qu'on peut appeler : homothétique. Mais un rapport de cette sorte entre plusieurs figures implique l'existence d'un même rapport entre les intervalles, ce qu'on peut traduire concrètement en écrivant que l'intervalle de temps qui sépare la Crucifixion de la fin des temps (donc la durée globale de la vie de l'Église) est égal à :

× fois quarante ans.

Maintenant, quelle valeur faut-il donner à ce rapport d'homothétie que nous avons désigné par × ? D'accord en cela avec le Cardinal Nicolas de Cusa[1], nous adopterons ici le nombre jubilaire cinquante que Saint Augustin définit comme « la perfection de la récompense ». Cinquante, c'est aussi, dans la doctrine chrétienne, le nombre de la Pentecôte (donc d'une nouvelle effusion de l'Esprit) ainsi que du jubilé juif au bout duquel les dettes étaient remises et les prisonniers rendus à la liberté, ce qui symbolisait le retour de l'Âge d'or. Tout ceci devant se répéter pour l'humanité tout entière à la fin du cycle christique, celui-ci peut donc être assimilé à son tour à un grand jubilé de cinquante fois quarante ans (et l'on remarquera que dans la liturgie catholique (et orthodoxe) ces deux nombres, quarante (pour l'Ascension) et cinquante (pour la Pentecôte) sont étroitement associés dans le temps d'après Pâques).

En conclusion, la durée globale théorique du cycle christique serait donc de :

$$50 \text{ fois } 40 \text{ ans} = 2000 \text{ ans}.$$

Cette durée étant admise, le cycle christique qui a débuté en l'an 30 de notre ère devrait donc se terminer en 2030 (environ). On peut déjà remarquer que ceci paraît tout-à-fait plausible. En fait on peut même craindre aujourd'hui, compte tenu de la puissance effrayante des engins actuels de destruction, on peut craindre, disons-nous, que l'humanité ne se suicide avant l'an 2000. Il en serait d'ailleurs bien ainsi si l'avenir appartenait aux hommes, mais, en vérité, l'avenir n'appartient qu'à Dieu, et heureusement ! Et parce que l'avenir n'appartient qu'à Dieu, et que Dieu a tout disposé suivant le nombre, le poids et la mesure, tout, y compris le déroulement cyclique de l'histoire humaine, alors nous pouvons affirmer avec certitude que la présente humanité ira jusqu'à son terme normal, soit l'an 2030 environ.

Il se trouve d'ailleurs que la célèbre prophétie des Papes, dite aussi: Prophétie de saint Malachie, donne pour la fin des temps la date très voisine de 2031. Voici comment : ce texte, attribué à saint Malachie, contemporain et disciple de saint Bernard, énumère, à partir de Célestin II (1143-1144), une liste de cent onze devises papales successives où le pape actuel, Jean-Paul II, est désigné par la cent-dixième devise : « *De labore solis* »[2]. Il sera suivi par un pape qui aura comme devise : « *De gloria olivae* »[3], après quoi règnera Pierre le romain, qui sera le dernier pontife de l'histoire.

Or, certains chercheurs, en examinant soigneusement ladite Prophétie, ont constaté que la 73ème devise « *Axis in medietate signi* » (l'axe au milieu du signe — le signe, c'est la prophétie), devise dont le sens était resté longtemps énigmatique, indiquerait en fait le milieu chronologique de la prophétie, milieu (1587) qui est séparé de la première devise (1143) par un intervalle de temps de : $1587 - 1143 =$

[1] Toutefois le Cardinal Nicolas de Cusa proposait, comme durée du cycle christique : $50 \times 50 = 2500$ ans, ce qui est excessif.
[2] [Note du copiste : trad. *Du travail du soleil*].
[3] [Note du copiste : trad. *De la gloire de l'olivier*].

444 ans, soit 4 fois 111 ans. Si donc cette date de 1587 (qui tombe juste au milieu du règne de Sixte V) correspond bien au milieu de la prophétie, on peut en conclure que la fin se situerait en : 1587 + 444 = 2031 (environ). Il est d'ailleurs inutile de préciser davantage puisque la date exacte du Second Avènement et du Jugement dernier est impossible à connaître : « Nul n'en connait ni le jour, ni l'heure ». Et pour cause : à ce moment-là, le temps ne sera plus !

La Prophétie des Papes présente encore une autre particularité dont nous dirons quelques mots. Tout d'abord, on remarque ceci que la date initiale, soit 1143, peut s'écrire ainsi : 1143 = 33 + 10 fois 111(et l'an 33, c'est la date « traditionnelle » de la Crucifixion). Finalement, dans ce système, la durée totale de l'ère christique serait : 10 fois 111 ans + 4 fois 111 ans + 4 fois 111 ans = 18 fois 111 ans, ce qui peut s'écrire ainsi : 18 × 111 ans = 2 × 9 × 111 ans.

Or, on a : 9 × 111 ans = 999 ans ; et, en ajoutant une année jubilaire, soit : 999 + 1 = 1000, on aboutit au millénaire ; d'où l'on peut conclure que la durée globale du Cycle christique correspond bien à deux millénaires.

Enfin, à l'appui des dates ci-dessus (2030/31) proposées pour le temps de la « Fin », on peut encore citer un autre texte, relativement récent puisqu'il ne remonterait qu'à 1891 et fut publié seulement en Europe vers 1925 dans l'ouvrage « *Bêtes, Hommes et Dieux* » de F. Ossendowski. Il s'agit de la « Prophétie du Roi du Monde », selon laquelle : « … dans la cinquantième année (après 1891), trois grands royaumes seulement apparaîtront, qui vivront heureux pendant soixante et onze ans. Ensuite il y aura dix-huit ans de guerres et de destructions. Alors les peuples d'Agartha sortiront de leurs cavernes souterraines et apparaîtront sur la surface de la terre ». Une simple addition des chiffres ci-dessus nous amène encore à la date finale de : 1891 + 50 + 71 + 18 = 2030, pour le temps où « les peuples d'Agartha » se manifesteront de nouveau, ce qui correspond à la « Fin des Temps » de notre tradition chrétienne. Et l'on constate que cet événement final est précédé, dans la Prophétie du « Roi du Monde » comme dans l'Évangile, par une « période de guerres et de destructions ».

En définitive, nous retombons toujours sur ces mêmes dates de 2030 ou 2031, et il nous faut admettre que le cycle actuel n'ira pas plus loin. À ce sujet, une objection se présente quant au caractère « secret » que devrait présenter la date ultime de l'histoire. La réponse est fort simple : depuis la publication du livre précité de F. Ossendowski, la date de 2030 environ n'est plus un secret. Par ailleurs, eu égard à la situation actuelle du monde, on conviendra qu'elle est prodigieusement optimiste, et que sa divulgation ne peut troubler personne, bien au contraire ! Au surplus voici encore un autre exemple, fort curieux d'ailleurs, de confirmation de cette date de 2030. Nous l'avons trouvé dans la « *Mission de l'Inde* » de Saint-Yves d'Alveydre. À la page 120, nous lisons ceci :

« Depuis Irshou et depuis Cakya-Mouni, pour les hauts initiés agarthiens, l'Anneau de Lumière cosmique qui entoure le symbole pyramidal de leur

Association, signifiait par sa fermeture sur lui-même que la divine Providence opposait à l'Anarchie du Gouvernement général de la Terre la Loi des Mystères, la défense de livrer au dehors des trésors de Science qui n'auraient fait que prêter au Mal une force incalculable.

En 1877, date divinement mémorable dans ma vie, le Brahâtmâ vit de ses yeux ce qui suit et, après lui, de degrés en degrés, les hauts initiés contemplèrent le même Signe.

« L'Anneau cosmique s'écarta lentement… Successivement, il se fractionna sous les regards du Souverain Pontife puis de ses assesseurs…

« Après avoir consulté les Intelligences célestes sur le sens à accorder à ces Signes, le Suprême Collège de l'Agartha, guidé par son vénérable Chef, y reconnut un ordre direct de Dieu annonçant l'Abrogation progressive de la Loi des Mystères… ».

Or, entre 1877, date de l'Abrogation de la Loi des Mystères, et 2030, date ultime à laquelle l'actuelle Humanité aura épuisé toutes ses possibilités (y compris les plus inférieures qui se concrétiseront dans l'Antéchrist), l'intervalle est de :

$$2030 - 1877 = 153 \text{ ans.}$$

Mais précisément 153 est un nombre qui symbolise la plénitude (ainsi que les 153 gros poissons de la pêche miraculeuse, dans l'Évangile), et nous pouvons en conclure qu'au bout de ces cent cinquante trois ans (après l'Abrogation de la Loi des Mystères) soit en 2030, tout aura été dévoilé et que la Connaissance sera totale ; les théologiens diraient que le nombre des Élus sera complet.

Maintenant que nous avons précisé la durée globale ainsi que les dates extrêmes du cycle christique, il nous reste à en démonter les différents rouages pour les confronter avec les époques et les périodes de l'histoire classique ; ce travail sera d'autant plus passionnant que personne ne l'avait entrepris jusqu'ici.

Nota — Dans une étude consacrée à la tradition atlantéenne dans « *Formes traditionnelles et Cycles cosmiques* », René Guénon a donné, à propos de la date de l'effondrement de l'Atlantide, les renseignements ci-après :

« … quant au cataclysme qui y mit fin, certaines données concordantes semblent indiquer qu'il eut lieu sept mille deux cents ans avant l'année 720 du Kali-Yuga, année qui est elle-même le point de départ d'une ère connue, mais dont ceux qui l'emploient encore actuellement ne semblent plus savoir l'origine ni la signification ».

Cette « ère connue » dont parle Guénon serait l'ère juive, dont le début est situé à la date : 3761 (av. J. C.). Si ceci était exact, le Kali-Yuga aurait commencé en : $720 + 3761 = 4481$ (av. J. C.) et devrait en conséquence se terminer en : $6480 -$

4481 + 1 = 2000 (après J. C.) au lieu de 2030, comme l'indiquent les calculs précédents basés sur la tradition chrétienne.

En fait, d'ores et déjà, on peut affirmer que l'an 2000 est une date trop rapprochée, compte tenu de certains « signes des temps », il convient donc de rechercher à quoi pourrait correspondre du point de vue de la tradition juive, cet an 2000. Ne serait-ce pas, précisément, la fin de cette tradition hébraïque dont saint Paul avait annoncé qu'elle se résorberait dans la tradition chrétienne « quand tous les Gentils seraient entrés » ?

Une autre remarque relative au texte ci-dessus de René Guénon, c'est l'importance qui y est attribué à la période de 720 ans, période que nous retrouverons également à la fin du cycle christique et donc du Kali-Yuga, lequel, ayant ainsi commencé par un cycle de 720 ans, doit se terminer de même par le Cycle moderne dont la durée théorique sera également de 720 ans.

Remarque — À propos de cette « Fin des Temps », dont « nul ne connaît ni le jour, ni l'heure », l'abbé Henri Stéphane écrit ceci dans son « *Introduction à l'Esotérisme chrétien* » (p. 122) : « … la fin des temps se situe hors du temps, comme la limite se situe hors de la série des termes dont elle est précisément la limite ». Le verset évangélique ci-dessus : « nul ne connaît ni le jour ni l'heure » ne doit donc pas être considéré comme une interdiction comme on le croit communément, mais seulement comme la conséquence d'une loi en quelque sorte « mathématique », ou mieux : « métaphysique ».

Quant à la date de la Crucifixion, certains auteurs la fixent en l'an 31 (au lieu de 30) : Miss Grace Amadon croit pouvoir affirmer (dans le *Journal of Biblical litterature*, 1942, p. 227-280) que la Pâque de la Crucifixion a été célébrée le vendredi 27 avril de l'an 31.

Pour nos calculs, nous avons toutefois conservé la date donnée par l'Abbé Crampon, soit 30. On en retiendra qu'une certaine incertitude existe au sujet du début et donc de la fin du cycle christique, incertitude qu'on peut évaluer à un an.

Nota. La date de 2030 qui correspond cycliquement à certaines dates de l'histoire est en quelque sorte théorique. La date réelle, concrète, serait 2028, soit 2000 ans environ après le début de la vie publique de Jésus, et 111 ans après la date cruciale de 1917.

LE CYCLE DE MILLE ANS DANS LA TRADITION JUIVE ET LA PROPHÉTIE DE LA SIBYLLE

Une première remarque s'impose ici, à savoir que le cycle de mille ans ne figure pas dans la nomenclature des cycles traditionnels, dont les durées : 6480 ans, 12960 ans, 25920 ans et 64800 ans sont basés sur la durée de la précession des équinoxes, soit un degré tous les 72 ans, et l'on peut constater que tous ces nombres sont des multiples de 6. Toutefois, la durée de la « Grande Année », soit 12960 ans, a été parfois arrondie à 12000 ans, ou 13000 ans, et celle de l'actuel Âge sombre à 6000 ans (au lieu de 6480). Il faut ajouter que la tradition hindoue attribue 432000 ans au Kali-Yuga, mais René Guénon a fait remarquer que les zéros en surnombre avaient surtout pour but d'égarer les curieux, le nombre à considérer étant en réalité $432 = 2 \times 6 \times 6 \times 6$ (et l'on a : $15 \times 432 = 6480$). Enfin, c'est un fait que le cycle de mille ans ne figure pas non plus dans le tableau que Dupuis a donné dans son « *Origine de tous les cultes* », nous devons donc admettre qu'il est spécial à la tradition juive.

Il est écrit dans la Bible que, aux yeux de Dieu « mille ans sont comme un jour », et comme le sabbat comporte six jours de travail plus un jour de repos consacré au Seigneur, on en a conclu qu'il en était de même pour la succession des millénaires, dont le premier aurait commencé, dit-on, 3761 ans avant Jésus- Christ :

« Quant au calendrier juif — nous écrit M. Léo Schaya — il se fonde sur la Bible et s'étend, selon la tradition, sur 6000 ans pour le cycle actuel, c'est-à-dire jusqu'en 2240 après J. C. Puis s'ouvre le septième millénaire au « Sabbat du Seigneur », après la résurrection des morts et « l'épuration et sanctification » de notre monde. Mais tout ceci, « sous réserve », car le Seigneur seul « connaît l'heure ».

Ces précisions doivent être complétées par les quelques lignes ci-après de M. le Professeur L. Bonnaves :

« La chronologie sur laquelle repose le comput du calendrier juif est tirée de la Bible hébraïque. Cette chronologie diffère de celle des Septante et de la Version samaritaine. La base traditionnelle est donc viciée. Quant à la dénomination des mois elle est d'origine chaldéenne ».

Par ailleurs, la période de mille ans, et surtout celle de sept mille ans figure également, dans un passage de l'Apocryphe éthiopien intitulé : « *La Sagesse de la Sibylle* »[1] :

« La Sibylle vit neuf soleils : chaque espace de temps est de 778 années ; le neuvième est de 777. Les cycles de la Sibylle sont 800 ou 700 ; chacun est de 800 ans. Il y a 49 cycles d'Esdras ; chacun compte 143 ans. Les cycles d'Hénoch sont au nombre de 10 et chaque cycle est de 700 ans. Les jours du Seigneur sont 7 ».

[1] Traduit par R. Basset en 1900, réédité par Archè, Milan, 1976.

M. Raoul Auclair qui cite ce texte dans son livre des Cycles y voit surtout l'indication du cycle hébraïque de 7000 ans, sur lequel il s'étend longuement. Comme nous n'avons jamais rencontré une telle période dans l'histoire ou la préhistoire nous n'en parlerons pas davantage pour ne retenir du texte ci-dessus de la Sibylle que les indications relatives aux divisions cycliques par 7, 9 et 10.

1) Par 7. On a : 7 cycles d'Esdras de 143 ans = 1001 ans, et : 49 cycles d'Esdras de 143 ans = 7007 ans.

D'autre part, nous avons montré dans « *Les Rythmes dans l'Histoire* » que la période cyclique de 540 ans pouvait se diviser ainsi :

7 sabbats de sabbats de périodes de 11 ans + 1 année jubilaire, soit :

$$7 \times 7 \times 11 \text{ ans} + 1 \text{ an} = 540 \text{ ans.}$$

Quant au cycle d'Esdras, il se divise ainsi :

$$143 = 13 \times 11.$$

Partant de là on retrouve les cycles traditionnels en opérant comme suit :

13 périodes de 11 ans = 143 ans + une année jubilaire = 1 an. Total = 144 ans.

On a ensuite :

$$3 \times 144 = 432,$$

et :

$$5 \times 432 = 2160 = 4 \times 540.$$

Enfin, le cycle jubilaire de 50 ans s'établit ainsi :

7 sabbats de sabbats d'années + 1 année jubilaire = 50 ans.

On a ensuite :

$$2 \times 50 \text{ ans} = 100 \text{ ans,}$$

et :

$$10 \times 100 \text{ ans} = 1000 \text{ ans,}$$

et l'on sait que ces trois cycles sont particuliers à la tradition judéo-chrétienne.

2) Par 9 et 10. On a tout d'abord :

$$64800 \text{ ans} = 9 \times 7200 \text{ ans} = 10 \times 6480 \text{ ans ;}$$

puis :

$$9 \times 800 \text{ ans} = 7200 \text{ ans} = 10 \times 720 \text{ ans} ;$$

et enfin :

$$9 \times 720 \text{ ans} = 6480 \text{ ans} = 10 \times 648 \text{ ans}.$$

On a ensuite selon le texte de la Sibylle :

$$(8 \times 778) + (1 \times 777) = 7000 + 1 = (7 \times 1000) + 1 ;$$

et :

$$10 \times 700 = 7000 = 7 \times 100.$$

Mais :

$$777 = 7 \times 111,$$

et le nombre 111 se retrouve dans la Prophétie de saint Malachie ou Prophétie des Papes, ainsi que dans le millénaire, puisque :

$$1000 = (9 \times 111) + 1 = 999 + 1 ;$$

mais on a également :

$$1000 = 10 \times 100.$$

Même division par 9 et par 10 pour le siècle, puisque :

$$(9 \times 11) +1 = 99 + 1 = 100 = 10 \times 10.$$

Telles sont les applications du texte attribué à la Sibylle dont nous retiendrons seulement la division du millénaire, d'une part en sept cycles d'Esdras et, d'autre part, en neuf périodes de 111 ans. Nous rencontrons également dans la Bible des prophéties qui apportent des enseignements relatifs à la doctrine des cycles ; il s'agit d'ailleurs chaque fois de songes prophétiques de forme symbolique. Ce sont notamment, d'abord le songe des sept vaches grasses et des sept vaches maigres qui annonçait la succession de sept années d'abondance et de sept années de disette, puis le songe du Colosse aux pieds d'argile dont nous avons montré, dans *L'Ère future et le Mouvement de l'Histoire*, qu'il symbolisait la succession des quatre Âges traditionnels d'Or, d'Argent, d'Airain et de Fer, et qu'il annonçait, d'une part, le Millénaire antique et, d'autre part, l'ensemble du cycle terminal d'environ 26 siècles que nous avons appelé le Cycle de Daniel.

Les indications que nous fournissent ces deux songes viennent compléter fort heureusement aussi bien la tradition hébraïque que la Prophétie de la Sibylle en sorte

qu’il nous sera possible d’étudier non seulement les différentes divisions du cycle christique (30-2030), mais aussi et tout d’abord celles du cycle juif (1971 av. J. C. à 30 ap. J. C.).

CHRONOLOGIE DU BIMILLÉNAIRE JUIF

Nous venons de constater l'importance que la tradition juive — et elle seule — attribuait au cycle de mille ans, il est donc logique d'en conclure qu'un tel cycle doit régir, non seulement l'évolution totale du christianisme (comme nous l'avons montré dans *L'Ère future et le Mouvement de l'Histoire*), mais également l'histoire juive antérieure, laquelle préfigurait et préparait la future histoire chrétienne.

Pour vérifier cette assertion, il nous suffira de jeter un coup d'œil sur le tableau chronologique ci-après, qui débute avec la naissance d'Abram fils de Térah (1945 A. C. environ) pour se terminer par la mort de Jésus-Christ vers l'an 30 de notre ère. Or ce que nous constatons immédiatement, c'est que le milieu de ce bimillénaire correspond à une période d'apogée comprenant les deux règnes glorieux de David et de Salomon. Pareillement, nous verrons plus loin que l'apogée de l'Église, en Occident tout au moins, coïncidait avec le milieu (1030) du bimillénaire chrétien. Il s'ensuit de là que l'histoire juive comportera, tout comme celle de l'Église, deux cycles consécutifs de mille ans, dont il conviendra d'étudier tout à l'heure les différentes divisions.

Auparavant, nous devons signaler deux importantes remarques. La première, c'est que l'histoire juive, ou mieux : judéo-chrétienne, est bien régie par le cycle de mille ans puisque les quatre mille ans de cette durée totale se divisent effectivement en deux bimillénaires bien distincts, le premier uniquement juif, et le second principalement chrétien, chacun de ces deux bimillénaires se subdivisant ensuite en deux millénaires successifs, le premier d'ascension ou de croissance, et le second, de déclin, de décroissance et donc de « retour au principe ».

La deuxième remarque, dont l'intérêt est évident, c'est que mille ans séparent le règne de David de la carrière terrestre de Jésus-Christ, « fils de David » et « roi des Juifs ». C'est dire que mille ans — le cycle juif par excellence — après David, le Messie devait se manifester parce que les temps étaient accomplis, comme les contemporains le pensaient intuitivement : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? », demanda au Christ le Précurseur. Que le Messie soit venu mille ans après David, voilà un fait qui devrait ouvrir les yeux des Juifs, tout au moins ceux d'aujourd'hui. À quoi on objectera qu'au temps de Ponce-Pilate c'est un Messie puissant et glorieux que l'on attendait, un nouveau David, capable de chasser l'occupant romain et de rétablir le royaume d'Israël. La réponse est simple : la durée totale du cycle juif n'est pas de mille ans, mais de deux fois mille ans et le milieu du cycle total correspond à la phase d'apogée qui représente les deux règnes de David et de Salomon. Après Salomon commence le déclin, la décadence. Le point le plus bas de cette chute sera atteint lorsque la Judée aura été réduite à l'état d'une province romaine. Il s'ensuit que le Messie attendu ne pouvait pas être un chef temporel, — la puissance temporelle appartenait alors à l'empereur romain — mais uniquement un Maître spirituel. Dans le domaine temporel, Jésus de Nazareth, « roi des Juifs », devait périr comme un criminel, comme un être

ravalé au point le plus bas de la hiérarchie sociale. La mort de Jésus sur la Croix, qui préfigurait la future destruction de Jérusalem en l'an 70 de notre ère, cette mort ignominieuse concrétisait, de façon dramatique, la fin, le terme du cycle juif commencé deux mille ans plus tôt, au temps d'Abraham. Un détail, rapporté dans les Évangiles, confirme ceci, à propos de la mort de Jésus : « Jésus jeta un grand cri et expira. Et le voile du sanctuaire se fendit en deux, de haut en bas ». Ce qui symbolisait la fin de la religion juive ou, plus exactement, de la mission reçue deux mille ans plus tôt par Abraham et que le Christ avait réalisée.

Certes, le peuple juif existe toujours car « les dons de Dieu sont sans repentance » ; il s'agit même là d'un véritable miracle : comment ce peuple, dispersé parmi les nations pendant plus de 2000 ans, a-t-il pu garder son identité sans se fondre dans des civilisations étrangères ? Humainement, ceci est inexplicable, mais saint Paul nous en donne la raison : « Je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère,… c'est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement jusqu'à ce que la masse des Gentils soit entrée. Et ainsi tout Israël sera sauvé ». Autrement dit, c'est parce qu'ils doivent tous être sauvés que les Juifs ont gardé jusqu'au bout leur identité.

Il nous faut maintenant revenir au bimillénaire juif pour en justifier la chronologie. Nous rencontrons là une difficulté qui a été bien signalée par André et Renée Neher, dans leur *Histoire biblique du peuple d'Israël* :

« Il est évident qu'à elle seule la chronologie interne de la Bible ne saurait fournir une référence continue et systématique de dates. Ce n'est aucunement la critique biblique moderne qui a découvert ce fait, puisqu'il est affirmé depuis toujours par la tradition exégétique juive…

« Mais il faut se rendre à une autre évidence : la chronologie profane ne peut se substituer à la défaillance biblique pour fournir les références manquantes… Les chronologies antiques non bibliques étaient tributaires, elles aussi, de certaines considérations religieuses, ou bien symboliques ou politiques, dont le sens nous échappe encore… ».

En fait, les divergences principales que l'on rencontre au sujet de l'histoire juive concernent surtout la date de l'Exode et donc, par voie de conséquence, la durée de la « captivité » en Égypte. Ici, nous avons tranché la question en adoptant les conclusions d'André et Renée Neher qui, eux, se sont basés sur le texte biblique (1. Rois VI - 1) qui situe le début de la construction, par Salomon, du Temple de Jérusalem, dans la quatre cent-quatre-vingtième année après l'Exode. Ensuite, et selon les mêmes auteurs, Isaac serait né quatre cents ans avant l'Exode ; ces deux indications suffisent d'ailleurs pour établir la chronologie du temps des patriarches.

Dates	Principaux faits de l'Histoire juive pendant le 1er Millénaire (1966 à 966 av. J.C.)
1966 (A.C.)	Début du 1er millénaire juif à Our en Chaldée.
1945 (A.C.)	Naissance d'Abraham, fils de Térah (agé de 70 ans).
?	Térah et ses fils quittent Our pour s'installer à Haran.
1870	Premier appel divin: Abraham quitte Haran pour Canaan.
?	Bataille des rois et bénédiction de Melchissédech. - Alliance entre les morceaux et promesse d'une postérité.
1859	Naissance d'Ismaël.
1846	Nouvelle alliance: la circoncision.
1845	Naissance d'Isaac.
?	Sacrifice d'Isaac.
1805	Isaac, âgé de quarante ans, épouse Rébecca.
1785	Naissance d'Esaü et de Jacob.
1770	Mort d'Abraham à Beer-Shéva.
1694	Naissance de Joseph, qui sera vendu par ses frères.
1664	Joseph devient ministre du Pharaon.
1655	Famine en Canaan. - Joseph, reconnu par ses frères. Jacob, âgé de 130 ans, s'installe en Egypte avec sa famille.
1584	Mort de Joseph à l'age de 110 ans.
1525	Naissance de Moïse (arrière petit-fils de Lévi) qui sera élevé par la fille du Pharaon.
1485	Moïse, âgé de 40 ans, s'enfuit d'Egypte et devient berger.
1445	Dieu ordonne à Moïse de délivrer son peuple. L'Exode: le peuple juif, conduit par Moïse, erre 40 ans au désert.
1405	Moïse meurt. Josué lui succède et prend Jéricho. Entrée du peuple en Canaan. Début de la période des Juges et de la conquête de Canaan.
1356-1316	Othoniel, Juge en Israël.
	Période des Juges.
1079-1050	Samuel, dernier des Juges, oint d'abord Saül, puis David.
1050-1011	Règne de Saül.
1011-1004	Isboshet, fils de Saül, succède à son père. David, roi de Juda.
1005	David conquiert Jérusalem et en fait sa capitale.
1004	Isboshet meurt. David seul roi d'Israël (à 37 ans). - Sous son règne, qui durera 33 ans, Israël devient un empire.
971	David, meurt (à 70 ans). Son fils, Salomon, lui succède. Apogée de l'empire d'Israël au début du règne de Salomon.
966	Salomon commence la construction du Temple, la quatre cent quatre-vingtième année après l'Exode.

Dates (Av. J.C.)	Chronologie de l'Histoire juive pendant le Millénaire de déclin (966 av. J.C. à 34-35 ap. J.C.)
966 (A.C.)	Construction du Temple. - Apogée de l'histoire juive.
931	Mort de Salomon et début du déclin d'Israël.
930	L'empire est divisé: au Sud, Roboam roi de Juda (règne de 17 ans), au Nord, Jéroboam roi d'Israël (pendant 12 ans).
927	Invasion de la Palestine et pillage de Jérusalem.
860-852	En Israël, les prophètes Elie et Elisée.
726-722	Destruction de Samarie et fin du royaume d'Israël. Déportation assyrienne.
586 (A.C.)	Nabuchodonosor détruit Jérusalem. - Fin du royaume de Juda et début de la captivité de Babylone.
539	Le prophéte Daniel. - Cyrus, roi des Perses, s'empare de Babylone.
538	Fin de la captivité de Babylone. - La Palestine: province perse.
521	Les grands-prêtres désormais chefs du peuple juif.
vers 516	Reconstruction du Temple de Jérusalem (70 ans après sa destruction).
457	Décret d'Artaxerxès 1er permettant à Esdras de reconstituer la nation juive.
455	Renouveau religieux. - Néhémie relève les remparts de Jérusalem.
398	Esdras rédige le texte de la Loi. - Schisme de Samarie.
332	Conquête de la Palestine par Alexandre et fin de l'Empire perse.
323	Mort d'Alexandre. La Palestine donnée aùx Lagides.
200	Défaite de Pannion. - Les Séleucides maîtres de la Palestine.
167	Antiochus IV persécute la religion juive.
166-160	Révolte juive dirigée par Matathias, puis par Judas Macchabée.
161	Alliance de Rome avec les Juifs.
64-63	Pompée prend Jérusalem. - La Palestine passe sous contrôle romain.
40	Avènement d'Herode le Grand qui conquiert Jérusalem (37 A.C.) et reconstruit le Temple (en 20 A.C.).
vers 6/5	Annonciation, puis naissance de Jésus à Bétléem.
4	Mort d'Hérode le Grand.
6 (ap. J.C.)	La Judée devient une province romaine.
30/31	Jésus-Christ crucifié à Jérusalem, sous Ponce Pilate.
34/35	Martyre de Saint Etienne et fin du bimillénaire juif.

À ce sujet, le lecteur pourrait se demander pourquoi nous avons adopté les dates proposées par A. et R. Neher plutôt que celles qui figurent, par exemple, dans la Bible de Crampon ? Notre réponse sera que l'histoire biblique d'A. et R. Neher est un ouvrage récent d'une indiscutable valeur scientifique. Mais ce n'est pas tout : on constate en effet que les durées ci-dessus sont des multiples de quarante, puisque : $480 = 12 \times 40$ et $400 = 10 \times 40$.

De plus, entre la début de la construction du Temple de Salomon et l'Annonciation (ou début de la construction du « Temple de son Corps ») il s'est écoulé : $966 - 6 = 960$ ans $= 24 \times 40$ ans.

En ajoutant une autre période de quarante ans à cette dernière durée (soit de 6 av. J. C. à 35 ap. J. C.), on aboutit au millénaire puisque : $960 + 40 = 1000 = 25 \times 40$.

Il reste à justifier la date de 35 ap. J. C. — ou peut-être 34, soit la quarantième année après l'Annonciation. — Pour cela, nous ferons appel à l'ouvrage de M. Pierre Lanarès : *Mystère d'Israël* (pages 107 et 108), où l'on constate que l'an 34 (ap. J. C.) termine la soixante-dixième semaine annoncée par le prophète Daniel : « Soixante et dix semaines ont été fixées sur ton peuple et sur ta ville sainte… » (Daniel 9, 24). Ces soixante et dix semaines (d'années) partent du décret d'Artaxerxés 1er, décret qui figure dans Esdras (7, 12-26). Voici, par ailleurs ce que M. Lanarès a conclu au sujet de cet an 34 (ap. J. C.) :

« Soixante-dix semaines ont été fixées sur ton peuple et sur ta ville sainte… ». Cette période prophétique se termine en 34, année du martyre d'Étienne qui scelle le rejet d'Israël comme peuple élu. Malgré trois ans et demi de délai de grâce, le peuple, dans son ensemble, au lieu d'accepter le Messie qui lui avait été annoncé et qu'il avait mission de recevoir, le rejeta et persécuta les disciples » (p. 111-112).

Voilà donc bien circonscrit le deuxième millénaire de l'histoire du peuple d'Israël, soit de 966 (av. J. C.) à 34 (ap. J. C.) ; et il se trouve qu'il s'agit du millénaire du déclin, puisque le début du règne de Salomon correspond bien à une phase d'apogée, rapidement suivie par une décadence telle qu'en 927 la Palestine est envahie, et Jérusalem pillée en attendant d'être détruite par Nabuchodonosor, en 586 (av. J. C.).

Enfin, il nous faut revenir au premier millénaire juif, celui de la croissance, du développement, de l'ascension, jusqu'à l'apogée de l'an 966 (av. J. C.), lorsque le roi Salomon entreprend la construction du Temple. Nous avons vu précédemment que les deux périodes principales de cette histoire étaient basées sur le nombre quarante qui représente précisément la durée de l'errance des Juifs dans le désert, depuis l'Exode jusqu'à l'entrée des Juifs en Canaan. À ce sujet, A. et R. Neher ont souligné le caractère religieux de cette période : « Ces quarante années du désert sont capitales pour l'histoire du peuple d'Israël. Elles seront toujours évoquées, par

la suite, comme l'époque religieuse par excellence, celle où le dialogue entre Israël et Dieu se déroule dans toute sa pureté.

« Plus encore qu'à l'époque patriarcale, la vie du peuple hébreu baigne alors dans une atmosphère surnaturelle. Les conditions mêmes de l'existence sont miraculeuses et dans chaque événement…, se manifeste avec une force convaincante la présence de Dieu…

« Il ne faut pas perdre de vue non plus que c'est durant cette période qu'Israël se constitue en nation… À côté d'une âme nouvelle, Israël se forge, pendant ces quarante ans, un corps nouveau » (*Op. cit.* p. 131-132).

Rappelons encore ici que la vie de Moïse se divise en trois périodes de quarante ans : après avoir vécu pendant quarante ans dans la tradition égyptienne, il doit s'enfuir au désert où il se mariera et mènera paître les troupeaux de son beau-père Jethro, et cela jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans. C'est à ce moment que Dieu lui apparaît et lui ordonne de faire sortir d'Égypte le peuple d'Israël pour le conduire dans la Terre Promise ; mais le peuple au col raide errera au désert pendant quarante années au bout desquelles Moïse meurt, sur le mont Nebo, à l'âge de cent-vingt ans.

Nous avons vu précédemment que le premier millénaire juif, celui de la naissance, du développement, puis de la croissance du peuple d'Israël, s'était terminé en 966 (A. C.) ; après quoi le déclin commencera bientôt, et il s'ensuit mathématiquement que ledit millénaire avait commencé en 1966 (A. C.), soit vingt-et-un ans environ avant la naissance d'Abram (1945 A. C.). Que faut-il en penser ?

Ce qu'il faut en penser, c'est qu'en fait l'histoire juive commence avec Térah, père d'Abram (Genèse, XII, 26-32) :

« Térah vécut soixante-dix ans, et il engendra Abram, Nachor et Aran. Aran engendra Lot. Et Aran mourut… au pays de sa naissance, à Our en Chaldée.

Abram et Nachor prirent des femmes : le nom de la femme d'Abram était Saraï et le nom de la femme de Nachor était Melcha, fille d'Aran… Or Saraï fut stérile : elle n'avait point d'enfants.

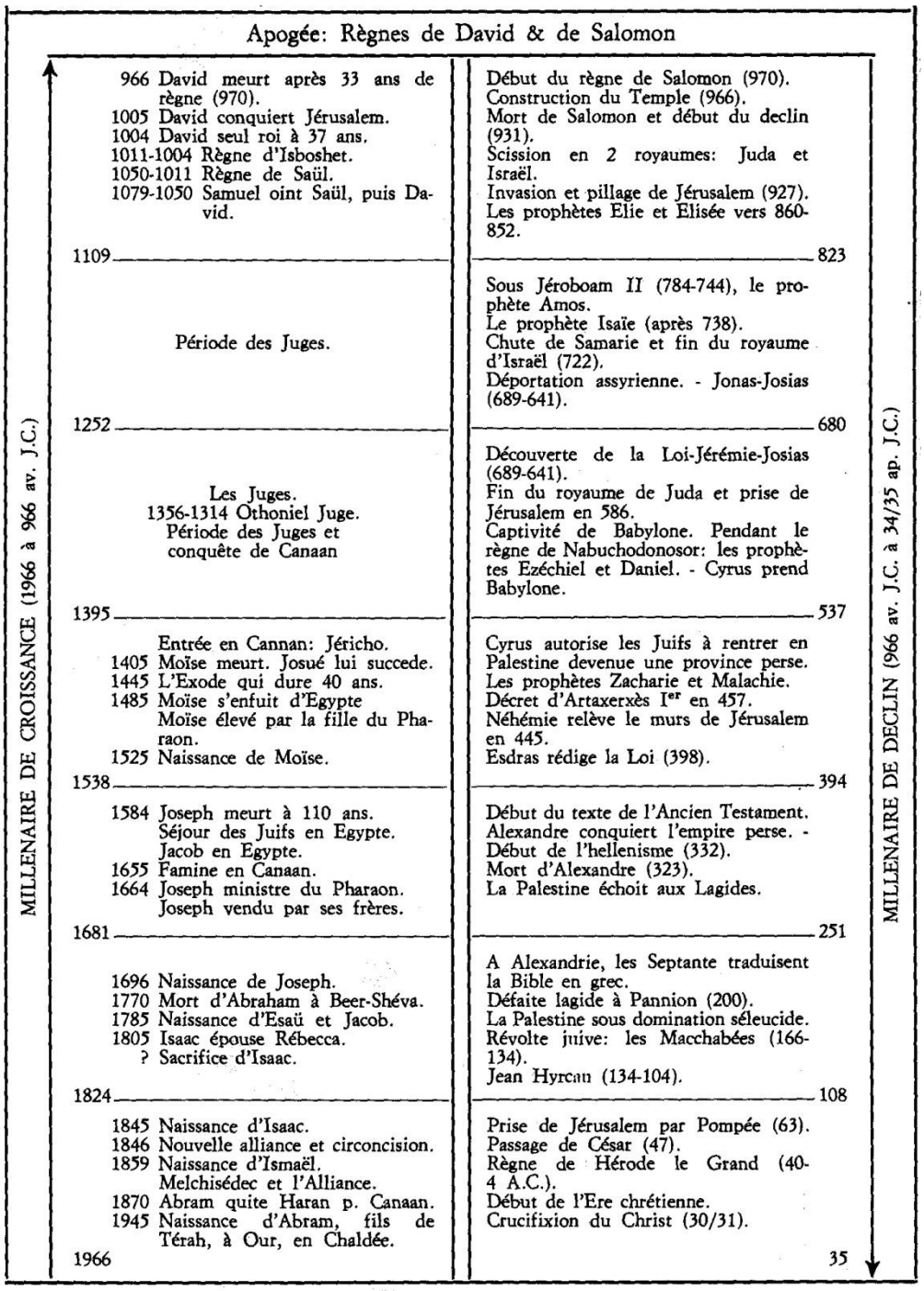
Térah prit Abram, son fils, et Lot, fils d'Aran, son petit fils, et Saraï, sa belle-fille, femme d'Abram, son fils, et ils sortirent ensemble d'Our des Chaldéens, pour aller au pays de Canaan, mais, arrivés à Haran, ils s'y établirent… ».

Quelques années plus tard, Abram, alors âgé de soixante-quinze ans, recevra de Dieu l'ordre de quitter Haran pour s'en aller en Canaan, ce qu'il fera en emmenant avec lui son neveu, Lot, qui se trouvera mêlé, pendant un certain temps, à l'histoire d'Abram. Et bien plus tard, quand Isaac, le fils de la promesse, devra prendre femme, c'est Rébecca, fille de Bathuel, fils de Melcha, qu'il épousera.

Ainsi donc, le couple Isaac-Rébecca, qui est à l'origine du peuple juif, comprend deux descendants de Térah, à savoir son petit-fils Isaac, fils d'Abraham, et son arrière-petite-fille Rébecca, elle-même petite-fille de Nachor, frère d'Abram. Ce qui justifie ce que nous avons dit plus haut, qu'en fait l'histoire juive commence avec Térah, père d'Abram, de Nachor et d'Aran.

Compte tenu de ces remarques, nous pourrons établir finalement le tableau ci-après des quatorze cycles d'Esdras du bimillénaire juif (1966 A. C. à 34/35 P. C.).

Tableau des 14 Cycles d'Esdras du Bimillénaire Juif (1966 A. C. à 30/31 P. C.)



REMARQUE AU SUJET DES 430 ANS (*EXODE*, XII, 40)

Dans les pages qui précèdent, nous avons adopté, à propos du séjour des Juifs en Égypte, la durée de 210 ans proposée par A. et R. Neher. Or un texte de l'Exode (XII, 40) indique une durée beaucoup plus longue, soit 430 ans. Que faut-il en penser ? À ce sujet, les commentateurs font observer que saint Paul, dans son Épître aux Galates (III, 17), donne un autre sens à cette durée de 430 ans : « Dieu ayant conclu une alliance en bonne forme, la loi qui est venue quatre cent trente ans après ne la rend pas nulle, de manière à rendre vaine la promesse ». Ce qui semble en contradiction avec le passage de l'Exode : « Le séjour des enfants d'Israël en Égypte fut de quatre cent trente ans ».

Mais il faut tenir compte également du passage suivant de l'Exode (VI, 20) qui précise la généalogie de Moïse : « Voici les noms des fils de Lévi avec leurs postérités : Gerson, Caath et Mérari… Fils de Caath : Amram, Isaar, Hébran et Ozial… Amram prit pour femme Jochabed, sa tante, qui lui enfanta Aaron et Moïse ». Il s'ensuit de là que Moïse était l'arrière-petit fils de Lévi par son père Amram, et le petit-fils par sa mère Jochabed, ce qui paraît vraisemblable si le futur libérateur d'Israël est né 130 ans après l'arrivée en Égypte de Jacob et de sa famille, mais aurait été impossible dans le cas d'un séjour total de 430 ans en Égypte (auquel cas Moïse serait né : $430 - 80 = 350$ ans après l'entrée de son grand-père Lévi sur les terres du pharaon).

Il nous faut donc admettre, avec saint Paul, que cette durée de 430 ans commençait avec la première alliance de Dieu avec Abraham pour terminer au début de l'Exode, mais ici une nouvelle contradiction se présente dans le texte biblique où l'on voit qu'Abraham avait 75 ans lors du premier appel divin, et 100 ans au moment de la naissance d'Isaac, le fils de la promesse, et comme celui-ci est né 400 ans avant l'Exode, alors il s'ensuit que l'intervalle de temps qui sépare la première alliance de l'Exode est de 425 ans, et non pas de 430 ans. Mais alors, que vient faire dans la Bible cette durée de 430 ans ?

On peut se demander, à se sujet, s'il ne s'agirait pas, en réalité, du nombre de base de la doctrine chaldéenne des cycles cosmiques, soit 432, arrondi à 430 par les rédacteurs juifs du texte biblique. Ce qui nous incite à le croire c'est que les juifs ont été plongés, à plusieurs reprises, dans la culture chaldéenne : non seulement Abraham était-il originaire d'Our, en Chaldée, mais beaucoup plus tard, les habitants de Jérusalem seront-ils emmenés en captivité à Babylone par Nabuchodonosor.

Finalement, la question qui se pose est de savoir si le cycle traditionnel de 432 ne régirait pas l'ensemble de l'histoire du peuple d'Israël ? En conséquence, nous établirons le tableau des principaux faits de l'histoire juive, qui se succèdent à l'intervalle de 432 ans. Voici ce que l'on constate :

— En 1877 (av. J. C.) : Abram vit avec son père à Haran, qu'il quittera en 1870, pour Canaan ;

— En 1445 (av. J. C.) : L'Exode ;

— En 1013 (av. J. C.) : Fin du règne de Saül, qui mourra en 1011, David sera alors proclamé roi de Juda ;

— En 581 (av. J. C.) : Fin du royaume de Juda ; en 586 ruine de Jérusalem et déportation de Babylone ;

— En 149 (av. J. C.) : Époque des Macchabées (166-134) et début de l'alliance avec Rome.

Les dates ci-dessus délimitent bien les grandes périodes de l'histoire du peuple juif, et il se trouve qu'elles s'intègrent assez exactement dans le cycle zodiacal du Bélier (2291 à 131 = 2160 ans) et, comme conclusion nous admettrons que les rédacteurs du texte de l'Exode ont bel et bien « arrondi » à 430 ans la période traditionnelle chaldéenne de 432 ans.

Avant de passer à l'étude du cycle christique qui succède au bimillénaire juif, il nous reste à signaler encore quelques remarques sur lesquelles nous reviendrons d'ailleurs à la fin du présent ouvrage.

Tout d'abord, il y a le fait patent que le bimillénaire juif, qu'il soit axé sur le début de la construction du Temple de Salomon (en 966 A. C.), ou sur la mort du roi (en 931 A. C.), constitue un cycle complet, comprenant une première phase de croissance, de développement et d'apogée, suivie par une seconde phase, de déclin et destructions. Il y a là un fait dont les historiens n'ont pas, semble-t-il, cherché à comprendre la véritable signification.

Ensuite, c'est l'étonnante correspondance cyclique, à mille ans d'intervalle, entre le roi David et Jésus, « fils de David », correspondance que nous avions déjà noté dans « *Les Rythmes dans l'Histoire* ». Se peut-il qu'elle n'ait aucun sens, aucune explication ?

Une dernière énigme, enfin, la disparition, après la déportation, par Sargon II, des dix tribus d'Israël ; nous aurons à en reparler plus longuement, car le fait est trop étrange pour être tout simplement passé sous silence, mais en attendant d'y revenir dans notre conclusion finale, il nous faut maintenant jeter un coup d'œil sur l'ensemble du bimillénaire chrétien (30 - 2030 ap. J. C.).

À la correspondance cyclique à 1000 ans d'intervalle entre le roi David et son « fils » Jésus, dont nous venons de parler, — mais, 1000 ans = 25 fois 40 ans, — il faut ajouter celle que l'on constate, à 1440 ans d'intervalle cette fois, entre la grandiose manifestation du Dieu Tout-Puissant pendant l'Exode, et celle, très humble, du Verbe lors de l'Épiphanie. Entre le début de l'Exode, en 1445 (A. C.) et

l'Épiphanie (5 A. C.), il s'est écoulé en effet : $1445 - 5 = 1440$ ans. Or, on a : $3 \times 1440 = 4320 = 10 \times 432$, et nous retrouvons aussi le nombre cyclique 432 dont il a été question tout à l'heure à propos de sa valeur biblique arrondie, 430. De plus, 1440 ans = 36 fois 40 ans, ce qui doit être rapproché de la remarque faite au sujet des intervalles multiples de 40 ans cités précédemment : de la naissance d'Isaac à l'Exode : 400 ans = 10 × 40 ans ; de l'Exode au début du Temple = 480 ans = 12 × 40 ans, et du début du Temple à l'Annonciation = 960 ans = 24 × 40 ans. De David à Jésus, fils de David = 1000 ans = 25 × 40 ans.

D'où cette première conclusion que la Nativité de Jésus en l'an 5 de l'ère antique obéissait aux mêmes lois cycliques que les grands événements antérieurs du peuple juif : naissance d'Isaac, naissance de Moïse, sa fuite hors d'Égypte, l'Exode, la mort de Moïse, le règne de David et le début de la construction du Temple de Salomon.

L'Épiphanie, ou manifestation divine sous la forme si frêle, si pauvre d'un enfant nouveau-né couché dans une crèche, doit être ainsi considéré comme la répétition cyclique inversée, c'est-à-dire le reflet ou l'image dans le miroir des « Eaux inférieures » de la grandiose et terrible manifestation de Yahweh lors de l'Exode, et notamment au Sinaï.

Ce n'est pas tout. La Fuite en Égypte de la Sainte Famille quittant la Judée secrètement et la nuit, pour échapper à la fureur d'Hérode, correspond, mais en sens inverse, à l'Exode des Juifs quittant tumultueusement, et au grand jour, le pays d'Égypte pour se mettre en route vers la Terre Promise. Pour mémoire, rappelons que la « descente en Égypte » de la Sainte Famille avait eu deux préfigurations : d'abord celle d'Abraham qui était venu en Égypte avant de s'installer définitivement en Canaan, puis celle de toute la tribu de Jacob chassée par la famine du pays de Canaan.

En résumé, nous dirons que Jésus de Nazareth ne correspond pas seulement au roi David, mais aussi et surtout au prophète Moïse, et c'est pourquoi les Rois Mages l'avaient salué comme Roi du Monde.

LES GRANDES DIVISIONS DUCYCLE CHRISTIQUE

(30-2030)

Une explication préliminaire s'impose au début de ce chapitre : pourquoi les dates dont il y sera question sont-elles tirées essentiellement de l'histoire de la Gaule, puis de la France ?

Pour y répondre, nous envisagerons successivement les phases principales du développement du Christianisme, depuis son début sous le règne de l'empereur Tibère jusqu'à sa fin prochaine au début du XXI^{e} siècle.

Le Christianisme est né à Jérusalem en l'an 30 ou 31 de notre ère dans un milieu strictement juif ; de là il s'est répandu dans l'empire romain, tout d'abord dans les différents colonies juives, puis parmi les Gentils. En 70, Jérusalem était détruite et ses habitants emmenés en esclavage, puis le reste de la Palestine était entièrement soumis à Rome, en sorte que le Christianisme, ayant perdu son berceau, se voyait contraint de retrouver un autre centre, une autre ville sainte ; ce sera finalement la capitale du grand Empire romain, la ville éternelle, Rome.

Au début du IV^{e} siècle, la nouvelle religion avait pris une telle importance que l'empereur Constantin s'empressa de la reconnaître par l'Édit de Milan, promulgué en 313, mais ce qu'il faut bien remarquer ici, c'est que Constantin, dont la mère, Sainte Hélène était chrétienne, était parti de la Gaule pour soumettre l'Italie : en 306 Constance Chlore, gouverneur de la Gaule, meurt ; son fils Constantin lui succède comme Auguste, et s'installe à Arles, sa capitale. En 310, son beau-père Maximien, qui avait comploté pour renverser son gendre, est découvert et se donne la mort. Dès lors Constantin se prépare à envahir l'Italie d'abord, puis plus tard le reste de l'empire où il annulera tous les édits de persécution contre les chrétiens promulgués en 303 par Dioclétien. En bref, on peut dire que c'est Constantin qui a inauguré — à Arles, donc en Gaulle — le Millénaire chrétien, par sa décision prise en 310 de soumettre la totalité de l'Empire pour y donner au Christianisme une complète liberté.

Un autre événement non moins important pour le Christianisme ce sera, beaucoup plus tard, la conversion de Clovis et son baptême à Reims, en 496, après quoi le roi des Francs pourra entrer à Paris dont il fera sa capitale, et c'est ainsi que le royaume franc fondé par Clovis — dont l'épouse, sainte Clothilde, fille du roi des Burgondes, était chrétienne — deviendra, et cela pour longtemps, le fidèle soutien de l'Église en Occident. Il suffit à ce sujet de rappeler que c'est un prince franc, Charles Martel, qui brisera définitivement, à Poitiers en 732, l'avance musulmane. Quelques années plus tard, le premier roi carolingien, Pépin le Bref, donne à la Papauté ces États pontificaux qui dureront jusqu'en 1870. Quant au fils de Pépin, Charlemagne, on sait qu'il sera le fondateur en l'an 800, de l'Empire romain germanique. En sens inverse, c'est un roi de France, le « roi maudit » Philippe le Bel, qui donnera dès le début du XIV^{e} siècle (soit en 1303), le signal de

la révolte contre l'autorité spirituelle du Pape, d'où, en 1310, lors du supplice de 54 Templiers en place de Grève, la réalisation de la prophétie de saint Jean : « Satan sera délié pour séduire les nations ». Tel fut le début du Cycle moderne, mille ans après que Constantin eut inauguré le Millénium, et l'on verra par la suite que les dates principales du Cycle moderne coïncident avec celles de l'histoire de France.

Cela dit, nous pouvons passer à l'étude des divisions et subdivisions du Cycle christique dont nous avons vu précédemment qu'il comporte 50 périodes « pénitentielles » de 40 ans chacune, soit en tout 2000 ans.

La première division qui vient à l'esprit, c'est, évidemment, la division par 2, puisque : $2000 = 2 \times 1000$. Dans ce cas, et selon une loi cyclique énoncée par René Guénon, la première moitié du cycle total représente la phase ascendante d'expansion et de croissance, et la seconde, la phase de déclin et de récession. En termes métaphysiques on définirait la première phase comme celle de la manifestation ou sortie du Principe, et la seconde phase celle de la résorption, au retour au Principe. Ensuite, et comme nous l'avons déjà constaté précédemment, chacun de ces deux millénaires peut se subdiviser en sept cycles de chacun 143 ans, ou cycles d'Esdras, dont la chronologie est donnée par le tableau ci-après, lequel fait suite, en quelque sorte, au tableau des quatorze cycles d'Esdras du bimillénaire juif.

Une autre division, ternaire cette fois, peut-être envisagée pour le cycle christique, dont les cinquante périodes de quarante ans peuvent se grouper ainsi :

1° - 7×40 ans $=$ 280 ans, c'est l'ère des persécutions ;

2° - 25×40 ans $=$ 1000 ans, c'est le Millénium (310-1310) ;

3° - 18×40 ans $=$ 720 ans, c'est le Cycle moderne (1310-2030).

Rappelons à ce sujet que le Millénium et le Cycle moderne peuvent se subdiviser chacun en quatre « Âges », la succession de ces « Âges » étant régie par la loi du Mouvement cyclique de l'Histoire, d'où les tableaux chronologiques qui figurent dans le premier chapitre de cet ouvrage. Nous n'en dirons pas plus sur les divisions du cycle christique qui ont été étudiées longuement dans « *L'Ère future et le Mouvement de l'Histoire* ». Nous aurons d'ailleurs l'occasion d'y revenir, en même temps que sur le cycle juif antérieur, dans la conclusion qui va suivre et qui sera, en vérité, le chapitre essentiel de ce livre.

Tableau des 14 phases symétriques du Cycle christique de 2000 ans (30 à 2030)

Période d'Apogée: XI[e] siècle

I° MILLENAIRE (30-1030): ASCENSION

1030	Règne de Robert le Pieux (1031). Règne de St. Henri II (1002-1024). Conversion de la Pologne (966). Conversion de la Russie (954). Othon I[er] (936-937) fonde le St. Empire. Conversion des Normands (910).	VII	VIII	Apogée de la Féodalité. Schisme d'Orient (1054). Luttes du Sacerdoce et de l'Empire - Canossa (1077). Les Croisades - Prise de Jérusalem en 1099.	1030
888					1172
	Charlemagne fonde l'Empire d'Occident, à Rome, en 800. Campagnes de Charlemagne en Espagne en Saxe et en Italie. Pépin fonde l'état du Pape (754).	VI	XI	Mort de Frédérie II, dernier des grands Empereurs du St. Empire (1250). Grand Interrègne. Dernière Croisade: Tunis (1270). Attentat d'Anagni (1303).	
745					1315
	Poitiers (732): Charles Martel refoule les Arabes vers l'Espagne. En Gaule: Siècle d'Or pour l'Eglise: Monastères (7[e] Siècle). Expansion de l'Islam en Orient. Début de l'Islam (622).	V	X	Transfert de la Papauté en Avignon: Grand Schisme d'Occident, et laïcisation du Saint Empire. - Supplice de Jeanne d'Arc (1431). 1453: Les Turcs à Costantinople.	
602					1458
	Naissance de Mahomet (570). Règnes de S. Radegonde et S. Batilde. Apogée de l'Empire théocratique d'Orient avec Justinien (527-565). Fin de l'arianisme en Gaule (507). Conversion de Clovis (498).	IV	XI	Renaissance et Réforme. La Réforme s'etend en Angleterre, en Allemagne et en pays scandinaves. Guerres de Religion en France. Conversion de Henri IV (1598).	
459					1601
	Les évêques seuls maîtres des cités. Grandes Invasions (404-406). Echec de Julien l'Apostat (363). Fin du paganisme (394). Organisation de l'Eglise. Conciles: Nicée (325), Milan (355).	III	XII	Guerre de Trente Ans et déclin des puissances catholiques. Echec de la conversion de la Chine. Apparition des hérésies: jansénisme, quiétisme. Période classique.	
316					1744
	Fin des persécutions (313). Ere des Martyrs (304-311). Expansion de l'Eglise sous Alexandre Sévère (222-235). Persécutions sous Marc-Aurèle (177).	II	XIII	Début des Persécutions: Jésuites (1760). La Terreur (1793-1798). Concordat (1801): les évêques nommés et payés par l'Etat. Extension du libéralisme et fin de l'Etat du Pape (1870).	
173					1887
	Expansion du christianisme: aux Indes, en Asie Mineure, à Rome, en Gaule et en Espagne. Persécution de Domitien (81-96). Destruction de Jérusalem (70).	I		Laïcisation de l'Etat et extension du matérialisme athée (XX[e] siècle). « Religio depopulata »: Révolution bolchevique en 1917. Renaissance d'Israël (1948). Fin du Cycle Christique: vers 2030.	
30	Naissance de l'Eglise (Pentecôte).				

II° MILLENAIRE (1030-2030): DECLIN DE L'EGLISE

CONCLUSION : LE MESSIANISME

La première remarque, combien importante et d'ailleurs totalement inédite, qui se présente à nous, comme conclusion de la présente étude, concerne le caractère de cycle total que présente l'histoire juive, cycle total qui peut se partager, comme on l'a vu, en deux phases symétriques comportant chacune sept cycles d'Esdras de 143 ans, ceci par analogie avec la succession biblique des sept années d'abondance et des sept années de disette. Dans ce dernier cas, le milieu exact du cycle global correspond évidemment à son apogée, et il en est encore de même pour l'ensemble de l'histoire juive dont les deux règnes de David et de Salomon représentent le sommet.

Maintenant, considérons la première moitié du cycle total. Il avait commencé, si l'on ose dire, à zéro, puisque Térah était un idolâtre, tandis que son fils Abram, premier des croyants, représentait l'unité, unité à laquelle devaient succéder les dualités : Ismaël et Isaac, Esaü et Jacob, pour aboutir enfin à la multiple descendance des douze fils de Jacob. Mais c'est Abraham, incarnation de l'Unité originelle, qui avait reçu, par son alliance avec Dieu, toutes les possibilités que devait manifester plus tard le peuple juif, à savoir : devenir un grand peuple, le « peuple élu », recevoir en héritage le pays de Canaan, et surtout conserver fidèlement l'alliance avec Dieu. Or tout ceci se trouvait réalisé pleinement au début du règne de Salomon, lors de la construction du Temple qui devait abriter l'Arche d'Alliance, siège de la présence divine.

Devait ensuite commencer le millénaire de déclin pendant lequel la souveraineté sur le pays de Canaan sera finalement arrachée au peuple juif dont le Temple sera détruit, et qui perdra définitivement dix de ses tribus pendant la déportation. Mais alors, comment se fait-il qu'Israël, malgré tous ces malheurs, n'ait pas disparu ? À cette question il n'y a qu'une seule réponse valable : c'est le Messianisme qui a permis au peuple juif de garder l'espoir en lui donnant une raison de vivre. Selon l'optique juive, c'est de David que daterait le Messianisme :

« L'obéissance constante de David à la loi de Dieu, le fait qu'il ait compris, à l'avènement même de la fonction royale en Israël, que celle-ci avait un autre sens que chez tous les peuples de l'Antiquité, que le roi d'Israël n'était pas un roi comme les autres, tout cela a provoqué une transfiguration de la personnalité royale de David. De son vivant déjà, et plus encore après sa mort, lorsque ses successeurs furent infidèles à la vocation divine de la royauté, David a été considéré comme le roi par excellence, le *Mashiah*, l'Oint, le Messie, le détenteur du pouvoir temporel qui sait illuminer sa puissance par la force de l'Esprit. La naissance du messianisme est un des phénomènes les plus importants de l'époque de David et il synthétise admirablement l'ensemble, si riche, des thèmes que le règne de David a fait surgir dans la spiritualité biblique »[1].

[1] A. et R. Neher : « *Histoire biblique du peuple d'Israël* », p. 323, (éd. A. Maisonneuve).

Le point de vue de la tradition catholique est nettement différent : « Dès que la première trace de la connaissance de Dieu nous apparaît chez les Juifs dans Abraham, elle renferme, en se rapportant clairement au texte de la Genèse (3,15) l'annonce d'un restaurateur futur du salut des hommes, et cette connaissance, qui n'est autre que celle même du Messie à venir, demeure dès lors le patrimoine des Juifs et constitue l'élément essentiel et caractéristique de tout leur développement intellectuel et religieux, de telle sorte qu'on peut dire avec raison que la science de Dieu chez le peuple juif n'est autre chose que la science même du Messie.

« La pensée fondamentale de cette science divine est que Dieu paraîtra parmi les hommes (par un représentant), et que ce Dieu apparaissant parmi les hommes sera le Messie »[1].

C'est dans les paroles de Jacob, prophétisant sur son quatrième fils que figure la première allusion au Messie futur : « Le sceptre ne sera point ôté de Juda jusqu'à ce que Celui qui doit être invoqué soit venu, et c'est lui qui sera le Désiré des nations » (*Genèse,* 49, 10). Après Jacob, c'est Moïse qui en parlera de nouveau, au début de l'Exode : « Le Seigneur votre Dieu vous suscitera un Prophète comme moi, de votre nation et d'entre vos frères; c'est lui que vous écouterez, selon la demande que vous fîtes au Seigneur votre Dieu, près du mont Horeb, où tout le peuple était assemblé, en lui disant : Que je n'entende plus la voix du Seigneur mon Dieu, et que je ne voie plus ce feu effroyable, de peur que je ne meure. Et le Seigneur me dit alors : Tout ce que ce peuple vient de dire est raisonnable. Je leur susciterai au milieu de leurs frères un Prophète semblable à vous ; je lui mettrai mes paroles dans la bouche, et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai » (*Deutéronome,* 18, 15-18).

Et nous arrivons maintenant à David : « … avec David nous sommes en face du détenteur véritable de la royauté. Il apparaît nettement comme le centre du peuple, la source de toute bénédiction, de toute puissance et de toute gloire. Aussi, à dater de ce moment, le Messie apparaît sous la figure d'un roi ; David, roi, devient la figure du Messie. L'idée du Messie se détermine d'autant mieux sous cette forme de la royauté que David est un des descendants de Juda, d'où doit sortir le Désiré des nations. Cette idée du Messie-roi, comme David, se trouve dans les psaumes, et bien naturellement puisque les psaumes proviennent en majeure partie de David et sont tous animés de son esprit »[2]. À ce sujet, il nous faut rappeler la définition du Messie : « Celui qui est promis et attendu dès le commencement apparaît comme Messie dans le sens propre du mot, c'est-à-dire comme Oint du Seigneur, Christus, Unctus. Il peut être nommé l'Oint du Seigneur en sa qualité de prophète, et plus encore en celle de prêtre, mais surtout en sa qualité de roi, puisque les rois étaient les oints du Seigneur et que cette onction ou ce sacre les distinguait des usurpateurs. Il est donc évident que le Messie est le fils de David, et c'est pourquoi

[1] « *Dictionnaire de théologie catholique* », Wetzer et Welte. Article : « *Messie* ».
[2] *Ibidem*.

depuis lors le Christ est appelé surtout le Fils de David,… et il est dit qu'il régnera sur le trône de David »[1].

Après David ce sont les Prophètes qui viendront compléter et perpétuer l'idée que les Juifs se faisaient du Messie ; Michée précisera même que le Messie naîtra à Bethléem, tandis qu'Isaïe, de son côté, en parlera très longuement, annonçant notamment qu'il serait humilié et aurait beaucoup à souffrir ; enfin Zacharie ajoute qu'il est pauvre : « il est monté sur une Ânesse et sur le poulain de l'ânesse ».

Il s'ensuit de là qu'au temps du Christ les Juifs avaient la connaissance complète, détaillée, du Messie attendu ; et qui était bel et bien attendu, puisque les païens eux-mêmes le savaient comme on peut le constater dans un passage de Suétone (*Vespas*, C. 4) et un autre de Tacite (*Hist*. V. 153) sans compter le texte de l'Évangile selon saint Mathieu qui nous rapporte que les Mages étaient venus de l'Orient pour adorer le « roi des Juifs » qui venait de naître. Malgré cela, on sait que le Christ fut très combattu, de son vivant même, à un tel point que ses disciples ne comprirent vraiment les prophéties messianiques qu'après la Résurrection et surtout après la Pentecôte, tandis que la grande majorité des Juifs et principalement les princes des prêtres, les scribes et les pharisiens, s'en tenaient à leur manière erronée de comprendre le Christ sans vouloir la compléter par ce qu'ils pouvaient voir et entendre du Messie réel. Quant à l'idée que les Juifs d'aujourd'hui se font des prophéties messianiques, on pourra en juger par le passage ci-après de l'*Histoire biblique du peuple d'Israël* » d'A. et R. Neher : « Ces "prophéties de la consolation" constituent la deuxième partie du Livre d'Isaïe. Elles sont vibrantes de tout l'amour qu'Isaïe voue à son peuple. L'alliance entre Dieu et Israël y est célébrée sur le thème de l'amour conjugal, déjà brodé par Amos et Osée. La mission universelle du peuple Hébreu y est tracée avec force et avec une extraordinaire précision de termes. Israël y est chanté comme le Serviteur de Dieu, serviteur humilié, souffrant, mené à l'abattoir par tous les peuples, mais en qui Dieu se glorifie et qui constitue le centre de toute l'histoire humaine » (p. 515). On voit qu'un tel point de vue est totalement différent de celui des Chrétiens pour qui c'est le Christ qui est au centre de l'histoire humaine, le Christ qui a été humilié, qui a souffert, et qui a été conduit à l'abattoir par les Juifs de son temps.

Cette contradiction, qui date des débuts du Christianisme, nous allons montrer, et c'est là le but essentiel du présent ouvrage, qu'il est possible de la résoudre en utilisant les résultats précédents de l'application de la doctrine des cycles aux deux bimillénaires juif et christique. Pour cela, nous allons d'abord examiner comment les faits se sont déroulés à la fin du bimillénaire juif, fin qui se situe comme l'indique la prophétie des 70 semaines de Daniel et comme il a été dit plus haut, aux alentours de l'an 34 de l'ère chrétienne. Or, ce que nous constatons, c'est que la Judée jouit alors d'une paix relative et qu'il n'y est pas du tout question de mener à l'abattoir le peuple d'Israël. Par contre, quelques années plus tôt, soit le 14 nisan de l'an 31, c'est Jésus de Nazareth, fils de David, qui était condamné à mort par le

[1] *Ibidem.*

Sanhédrin, puis humilié, flagellé, trainé au calvaire et crucifié au Golgotha entre deux larrons. Alors, ajoute l'Évangile, le voile du Temple qui séparait le lieu saint du lieu très saint se déchira de haut en bas. On interprète ce fait en disant qu'il n'y avait plus de lieu sacré et que les sacrifices n'avaient plus de valeur, ce qui avait été prophétisé par Daniel (9, 27) : « Il fera cesser le sacrifice et l'offrande ». En d'autres termes, l'histoire juive revenait — mais sous une autre forme et dans d'autres circonstances — à son point de départ, c'est-à-dire à zéro.

Expliquons-nous : de même que, deux mille ans plus tôt, l'histoire juive avait débuté en quelque sorte à zéro avec Térah, le sculpteur d'idoles, tandis que son fils, devenu Abraham après son Alliance avec Dieu, représentait ensuite l'unité charnelle originelle de ce peuple hébreu qui devait atteindre l'apogée de sa puissance sous les deux règnes de David et de Salomon, pour décroître dans les siècles qui suivront, de même, mais en sens inverse, le peuple juif allait-il, après les désastres, les souffrances et les humiliations du millénaire de déclin, retrouver son authentique unité spirituelle, incarnée dans la personne du Messie promis par Dieu à Moïse et annoncé par les prophètes depuis Jonas et Isaïe jusqu'à Michée et Zacharie, à savoir ce Jésus « Fils de David » et Fils de Dieu qui pouvait dire de lui-même : « Avant qu'Abraham fut, Je suis ». En quoi il reprenait, pour lui-même, les paroles que Moïse avait entendues près du Buisson Ardent : « Je suis Celui que je suis » (ou : l'Être est l'Être). Or le symbole de l'Être c'est précisément le Un, tandis que le zéro métaphysique figure le Principe, dont il est écrit : « Dans le Principe était le Verbe » (*In principio erat Verbum*). Par contre, au sens inférieur, matériel en quelque sorte, zéro représente le rien, le néant, et c'est bien ce que les disciples ont ressenti quand ils ont vu leur Maître emmené à l'abattoir, et que s'est évanoui brusquement cet empire chimérique d'Israël qu'ils avaient déjà rebâti dans leurs rêves.

En fait, le passage à zéro sera réalisé dans le domaine temporel, relativement tout au moins, lors de la destruction de Jérusalem et de son Temple, par Titus, en 70. Mais la lutte reprendra au siècle suivant pour se terminer, sous l'empereur Adrien, en 136, par l'écrasement définitif du peuple juif qui n'a désormais plus de centre et ne pourra subsister que dans la Diaspora. Ce qui est fort curieux, c'est que la fin du règne très brillant de Salomon date de l'année 931 (A. C.) soit mille ans exactement avant la ruine de Jérusalem.

Pareillement, on constate que mille ans environ séparent la mort du roi David de celle de Jésus, « fils de David », et ce n'est pas tout. Il est écrit que Jésus avait environ trente ans au début de sa vie publique, comme son ancêtre David qui avait trente ans lorsqu'il s'installa à Hébron, en 1011, comme roi de Juda, après la mort de Saül ; sept ans plus tard, soit après la mort d'Isboshet, David sera reconnu comme seul roi d'Israël, et son règne durera ensuite trente-trois ans, et il en sera encore de même mille ans plus tard pour la durée du « règne » de Jésus (reconnu et salué comme « roi des Juifs » par les Mages, et 33 ans plus tard par Pilate qui avait

fait clouer au dessus de la tête du Christ un écriteau portant : Jésus de Nazareth, roi des Juifs).

Ici, une question se pose : le bimillénaire juif, au lieu de se terminer peu après la Crucifixion, soit en 34 ou 35 de notre ère, ne s'est-il pas prolongé jusqu'à la destruction de Jérusalem en l'an 70 ? Dans cette hypothèse, l'apogée du cycle juif coïnciderait avec la mort de Salomon en 931 (A. C.), puisque :

$$931 + 70 - 1 = 1000.$$

Or, ce n'est pas ce que nous enseigne l'histoire, puisqu'il a été constaté que le déclin de l'empire d'Israël avait commencé sous le règne même de Salomon. D'autre part, on sait que le cycle juif ayant, en quelque sorte, commencé à zéro, pour se continuer par l'Unité avec Abraham, « père d'une multitude », devait, à partir de cette multitude, revenir à l'Unité avant de retourner au néant, à zéro. Or, si l'anéantissement de Jérusalem peut, à la rigueur, être considéré comme un retour à zéro, par contre, avant 70, on cherche en vain quel autre personnage que le Christ pourrait correspondre symétriquement à Abraham ; Flavius Josèphe, en tout cas, ne signale que des faux messies dans les années d'anarchie qui ont précédé la ruine de la Ville sainte.

Le témoignage de l'histoire est donc irréfutable : vers la fin du bimillénaire juif, seul Jésus, « fils de David » doit être considéré comme le personnage symétrique d'Abraham, et donc comme le Messie annoncé par Moïse et par les prophètes, Messie dont la mort qui devait clôturer l'histoire d'Israël, survenait mille ans après celle du roi David, soit environ un millénaire après l'apogée du peuple juif. Plus exactement, c'est la mission du peuple juif qui s'est terminée lors de la mort du Christ, quand le voile du Temple s'est déchiré.

Ceci étant admit, il nous faut revenir maintenant au bimillénaire chrétien, que les théologiens font commencer au moment même de la mort du Christ, lorsque le centurion Longin perça d'un coup de lance le cœur du Crucifié, et « il en sortit du sang et de l'eau ». Pendant ce temps, les apôtres et les disciples, atterrés, se cachaient car, pour eux tout espoir était perdu, tout tombait à zéro, et il en fut ainsi jusqu'au jour glorieux de la Résurrection où le Maître, l'Unique, réapparut parmi eux pour les confirmer dans leur mission. Après la Pentecôte enfin, remplis du Saint-Esprit, les douze apôtres vont devenir les « pères d'une multitude », la multitude des baptisés, laquelle, avec les siècles et malgré les persécutions, s'étendra d'abord à la totalité du grand empire romain, puis de l'Europe, du nouveau Monde, pour atteindre enfin jusqu'aux extrémités de la Terre ; étant entendu que cette « paternité » des apôtres était essentiellement et uniquement spirituelle, alors qu'au contraire la paternité des fondateurs des treize tribus d'Israël était d'abord charnelle, et ensuite religieuse — mais nous reviendrons sur ce sujet tout à l'heure.

Nous avons vu précédemment que la Chrétienté avait, dans le domaine spirituel qui est le sien, atteint son apogée aux environs de l'an 1030 de notre ère, et qu'elle devrait durer jusqu'à la « Fin des temps », qui sera en même temps la fin du Manvantara, ou cycle de l'actuelle humanité, Fin que l'on peut situer vers les années 2030 ou 2031. Ce que sera cette Fin[1], qui est encore du domaine de l'avenir, nous ne pouvons le savoir, ou tout au moins le supputer, que par les enseignements des différentes traditions, et tout d'abord des Évangiles, lesquels décrivent en quelque sorte la « Fin des temps » comme un retour à zéro, retour à zéro précédé par le triomphe éphémère de l'Antéchrist, celui-ci devant ainsi correspondre symétriquement, dans le bimillénaire chrétien, ou Christ du premier Avènement. Quant au Christ glorieux du Second Avènement, Il reviendra, avec une grande puissance et une grande majesté, non pas à la « Fin des temps », mais au-delà, quand « le temps ne sera plus » et qu'il n'y aura plus « ni de jour, ni d'heure ».

Il nous faut maintenant conclure. La première remarque qui s'est imposée à nous c'est que les deux cycles consécutifs, juif et christique, sont étroitement apparentés puisque basés tous les deux sur la période pénitentielle de quarante ans. En particulier, ce n'est évidemment pas par hasard que l'Incarnation, c'est-à-dire le début de la construction du « temple de son Corps » de Jésus, est survenue vingt-quatre fois quarante ans après le début de l'édification du Temple de Salomon, et donc trente-six fois quarante ans après l'Exode. Et pareillement, si Jérusalem et son Temple ont été détruits la quarantième année après le supplice du Christ au Calvaire, c'est bien parce que : « quarante, c'est la perfection de la pénitence ».

Après ces remarques préliminaires, il nous faut en venir à l'essentiel : le Messianisme. Oui, ou non, Jésus de Nazareth, « fils de David », était-il le Messie annoncé par Jacob, Moïse, et les prophètes, ou bien un quelconque faux messie comme il y en a eu tant d'autres dans l'histoire d'Israël ? Notre réponse ici, compte tenu des chapitres qui précèdent, sera catégorique : si Jésus-Christ, n'était qu'un faux messie, alors le dieu des Juifs n'était qu'un faux dieu, un quelconque Baal domestique !

Il est bien étrange, en effet, que les Juifs d'aujourd'hui toujours fidèles à la religion de Moïse, mais allergiques au Christianisme, n'aient pas été choqués, sinon scandalisés, par le terrible échec final de leur dieu, ce dieu d'Israël, qui avait fait sortir leurs ancêtres d'Égypte à coups de prodiges plus extraordinaires les uns que les autres, puis, après s'être manifesté au Sinaï dans son effrayante toute-puissance, les avait ensuite, pendant quarante ans, nourris et protégés au désert contre tous dangers, jusqu'à leur entrée et leur installation miraculeuse en Canaan et tout cela pour aboutir lamentablement, à la fin du bimillénaire juif à la réduction finale de la Palestine en une province romaine destinée à être totalement paganisée !

[1] La meilleure étude consacrée à la période des derniers temps nous a été donnée par René Guénon dans son livre magistral : « *Le Règne de la Quantité et les Signes des Temps* ».

En vérité, si les Juifs se sont enfermés dans une telle contradiction, c'est que leur vision trop matérialiste des choses les a empêché de comprendre les enseignements de leurs prophètes, et tout particulièrement de Daniel, dont la prophétie des 70 semaines annonçait la venue et la mort d'un Oint, lequel devait « faire cesser le sacrifice et l'offrande », prophétie qui s'applique exactement, comme de nombreux commentateurs l'ont démontré, au Christ et à lui seul. Et ce n'est pas tout, car un autre texte, combien célèbre ! du même Daniel, vient compléter le précédent : il s'agit du commentaire relatif aux quatre parties de la statue vue en songe par Nabuchodonosor, à savoir, la tête d'or, la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les cuisses d'airain, les jambes de fer et les pieds de fer et d'argile. On sait que les quatre parties de la statue symbolisent les quatre royaumes successifs, babylonien, perse, grec et romain ; pour ce dernier, les jambes de fer figuraient l'empire romain à l'apogée de sa puissance (depuis Auguste jusqu'à Marc-Aurèle) et les pieds de fer et d'argile l'époque de la décadence. D'autre part, nous avons constaté (dans *L'Ère future et le Mouvement de l'Histoire*) que les hauteurs des quatre parties étaient respectivement proportionnelles aux nombres 1, 2, 3, 4, dont le total vaut 10 ; et l'on constate ensuite que les durées des quatre royaumes sont d'environ: 1 siècle pour Babylone, 2 siècles pour l'empire mède (538 à 331 av. J. C.), 3 siècles pour le « royaume » alexandrin (de 331 à 31 av. J. C.) et, enfin, à peu près 4 siècles pour l'empire romain, le total correspondant à un millénaire, qu'on peut appeler le millénaire antique, ou bien plutôt : païen, car tous ces royaumes avaient des religions païennes.

Ensuite, il est dit : « qu'une pierre fut détachée, non par une main, et frappa la statue à ses pieds de fer et d'argile et les brisa… et la pierre… devint une grande montagne et remplit toute la terre ».

La pierre qui a frappé la statue à ses pieds, donc l'empire romain, c'est bien évidemment le Christianisme, lequel, conjointement avec l'Islam, a fini par s'étendre « à toute la terre » en y éliminant les anciennes religions païennes. Car telle était, en dernière analyse, la véritable mission du peuple juif : briser partout les idoles en éliminant le paganisme pour le remplacer par le culte du vrai Dieu. Or, cette mission, le judaïsme ne l'avait pas remplie puisque, quelques années après la fin du bimillénaire juif, Canaan était de nouveau paganisé. Il ne s'agissait d'ailleurs pas, à proprement parler, d'un véritable échec, puisqu'aussi bien la mission, d'abord charnelle, du Judaïsme c'était de préparer pour le Messie, fils de David et Désiré des nations, un peuple apte à recevoir et à propager son enseignement purement spirituel.

Il en a d'ailleurs bien été ainsi puisque la primitive église ne comprenait, à l'origine, que des Juifs, et l'on sait que cette primitive église s'est ensuite étendue, par filiation spirituelle cette fois, à la totalité des Gentils du grand empire romain, en attendant de se propager, dans le cours des siècles, jusqu'aux extrémités de la terre. D'où cette conclusion : ce n'est pas par le Judaïsme que les anciennes traditions dites « païennes » (en fait elles étaient tombées au rang de vulgaires

superstitions) ont été éliminées, mais par le Christianisme et l'Islam, et il s'ensuit de là que le Christ était bien le Messie annoncé par les Prophètes, ce que confirmera implicitement le grand spirituel hindou du siècle dernier, Ramakrishna, qui vénérait Jésus comme incarnation divine.

RÉSUMÉ

« Jésus de Nazareth était-il, oui ou non, le Messie annoncé par les Prophètes ? ». Telle est la question que nous posions au début de cet ouvrage. La réponse, développée dans les chapitres qui ont suivi, peut se résumer ainsi :

Tout d'abord, nous avons constaté que le bimillénaire chrétien (30-31 à 2030-2031), ou cycle christique, par lequel s'achève l'histoire de la présente humanité et dont il constitue en vérité le sceau ou le couronnement, présentait toutes les caractéristiques d'un cycle traditionnel complet pouvant se définir comme le développement de toutes les possibilités incluses dans la religion fondée par le Christ au lendemain de sa Résurrection.

Un cycle complet, commençant donc à zéro, pour continuer par les sept cycles d'Esdras de croissance jusqu'à l'apogée de l'Église vers l'an 1030, apogée suivi de sept cycles d'Esdras de déclin jusqu'au retour à zéro de la Fin des Temps, ceci à l'image biblique des sept années d'abondance suivies de sept années de disette. Ce n'est pas tout : pour que la symétrie soit parfaite entre le commencement et la fin du cycle christique, ou bien encore pour que le début puisse apparaître comme une préfiguration de la fin, les prophéties évangéliques nous annoncent qu'aux trois faits essentiels du début, à savoir, le jugement de Jésus, sa mort et sa résurrection, doivent correspondre : la résurrection générale, la fin des temps et le Jugement dernier ; de plus, on constate également qu'à la disparition dramatique et combien humiliante du Christ après sa mise au tombeau correspondra en sens inverse, son retour glorieux avec une grande puissance et une grande majesté lorsque les temps seront accomplis.

Ici, on pourra nous objecter que les dates de 2030-2031 pour la fin des temps sont hypothétiques. Notre réponse sera que tous les calculs de durées faits à partir de la date de 2030 ont abouti à des résultats conformes aux données de l'histoire. Précisons qu'il ne s'agira pas, à proprement parler, de la fin du monde, mais de la fin d'un monde, un monde qui précisément consacre aujourd'hui toute son énergie à se détruire !

En vérité, depuis son début, le cycle christique n'a jamais cessé d'être orienté vers sa fin dernière : la Résurrection générale, laquelle sera suivie par le retour du Christ glorieux qui viendra ouvrir un cycle nouveau, celui du Royaume de Dieu. Pareillement, et tout au long du cycle juif antérieur, les fils d'Abraham, d'Isaac et de Jacob avaient vécu dans l'attente du « Désiré des nations », du « prophète semblable à Moïse », c'est-à-dire du Messie, « fils de David », qui devait apparaître, quand son heure serait venue pour « accomplir la Loi et les Prophètes » et donc, d'une part, accomplir et clôturer le cycle juif finissant et, d'autre part, inaugurer en quelque sorte le cycle christique consécutif.

Il s'ensuit de là, et c'est l'une des plus curieuses constatations faites dans la présente étude, que les deux histoires, juive et chrétienne, sont étroitement

apparentées, non seulement parce que la seconde est en quelque sorte « fille » de la première, mais aussi parce que l'une et l'autre sont basées sur les mêmes périodes cycliques, quarante ans et mille ans, lesquelles sont en effet particulières au judéo-christianisme, et ne se rencontrent pas, ou rarement, dans les autres traditions.

Nous avions vu ainsi que 400 ans (ou 10 × 40 ans) séparent la naissance d'Isaac de l'Exode. Le héros de l'Exode c'est Moïse, dont la vie se partage en trois périodes de 40 ans, la dernière s'identifiant avec les 40 ans d'errance des Juifs au désert ; ensuite, on sait que Salomon a commencé la construction du Temple dans la quatre cent quatre-vingtième année (12 × 40 ans) après l'Exode, et que 960 ans (24 × 40 ans) après le début de la construction du Temple, l'ange Gabriel apparaissait à Marie pour lui annoncer la future naissance de Jésus. Tout cela se passait dans le cours de l'histoire juive ; mais nous avions constaté que la période de 40 ans régissait également le cycle christique, et ceci dès le début puisque Jérusalem et son Temple seront détruits dans la quarantième année après la Crucifixion du Messie ; d'autre part on sait que l'histoire du Christianisme comprend trois périodes successives, qui sont : l'ère des persécutions (7 × 40 ans = 280 ans), soit de 30 à 310 ; puis le Millénium (25 × 40 = 1000 ans), soit de 310 à 1310; et enfin le Cycle moderne (18 × 40 ans = 720 ans), de 1310 à 2030.

Remarque importante et qu'on ne saurait trop répéter : cette dernière période, le Cycle moderne, n'appartient pas seulement à l'histoire du judéo-christianisme, mais également à celle de notre actuel Manvantara (durée 64800 ans), dont il constitue précisément et très exactement la dernière phase, puisque l'Âge sombre (6480 ans) se divise naturellement en trois « années cosmiques » de 2160 ans chacune, la dernière, ou cycle de César (160 A. C. à 2030 P. C. env.), se subdivisant à son tour en trois phases de 720 ans dont la troisième (1310-2030) s'identifie avec le Cycle moderne.

Comme il a été rappelé précédemment, ce n'est pas seulement cette période de 40 ans qui est particulière à l'histoire du Judéo-christianisme, mais aussi, et surtout, celle de mille ans. C'est ainsi que la tradition juive prévoyait une succession symbolique de six millénaires, se continuant par un millénaire « sabbatique », lequel semble bien correspondre au Millénium annoncé par saint Jean dans l'*Apocalypse* et dont nous avons vu qu'il s'identifiait en réalité avec la deuxième phase (310-1310 environ) du bimillénaire chrétien.

Dans la Bible, le millénaire figurait aussi, implicitement tout au moins, dans la Prophétie de Daniel relative au Colosse aux pieds d'argile, laquelle annonçait la succession de quatre « royaumes » païens pendant une durée globale d'environ mille ans, durée qui « empiète » de quelques dizaines d'années sur le Millénium.

D'autre part, nous avons constaté l'existence d'une correspondance cyclique, à 1000 ans d'intervalle entre les deux « règnes » de David et de Jésus, ce qui ne peut pas être du tout l'effet du hasard, et ceci d'autant moins que Jésus était salué comme « fils de David », autrement dit comme son descendant. En conséquence, et

compte tenu de l'importance du cycle de 1000 ans dans la tradition juive, il faut bien admettre que cette correspondance cyclique avait, en quelque sorte, été providentiellement programmée. Le nier reviendrait à prétendre que le Dieu des Juifs n'a pas tout créé suivant le nombre, le poids et la mesure, tel un quelconque « Baal domestique ». Ajoutons que tout ceci vaut également pour la correspondance cyclique à mille ans d'intervalle entre la fin de l'empire d'Israël consécutive à la mort de Salomon, et la ruine de Jérusalem et de son Temple en l'an 70 de notre ère.

Enfin, et pour mémoire, nous rappellerons que les deux cycles, juif et christique, sont des bimillénaires.

Cela dit, et comme épilogue de la présente étude de l'ensemble de l'histoire du judéo-christianisme, étude basée sur la doctrine traditionnelle des cycles, nous reprendrons ici l'image de la cathédrale de l'histoire, qui figurait à la fin de « *L'Ère future et le Mouvement de l'Histoire* ». Voici d'abord la conception géométrique ou mathématique de cette « Cathédrale de l'Histoire » :

« De même que de savants archéologues ont pu rétablir le complexe entrecroisement de lignes géométriques sur quoi les maîtres d'œuvre du Moyen-Âge traçaient le plan de leurs églises, de même la doctrine traditionnelle des cycles a-t-elle permis de reconstituer en quelque sorte l'Épure initiale de la Cathédrale de l'Histoire, avec ses grandes lignes de construction (Âges et Grandes Années), ses axes de symétrie (cycles symétriques), sa modulation, voire ses chapelles collatérales (cycles secondaires). Et c'est déjà beaucoup, puisqu'ainsi le chaos apparemment désordonné des événements de l'histoire s'organise finalement en un grandiose monument aux proportions harmonieuses, et dont le plan nous apparaît lumineux, intelligible et clair ».

Et voilà, enfin, la succession logique des phases de cette construction :

« La patiente et millénaire construction de la majestueuse Cathédrale de l'Histoire humaine implique, non seulement le labeur continu d'actifs artisans : rois et empereurs, prêtres et fidèles, soldats et laboureurs, docteurs et bergers, pour préparer les matériaux de cette longue histoire, les poser et les cimenter de leur sueur et de leur sang, mais, tout d'abord et en premier lieu, l'Intelligence omnisciente d'un Grand Architecte pour dresser au préalable l'harmonieux canevas des Âges et des Grandes Années, et tracer le savant et complexe entrecroisement de l'indéfinité des périodes cycliques et des phases secondaires. Ce tracé, il appartiendra ensuite aux hommes de le réaliser, mais comme pour le maître d'œuvre médiéval, le rôle du Grand Architecte ne s'arrêtera pas là, car la nature humaine, sujette au péché, mettrait bien vite en échec le plan providentiel. Or cela, la divine Prescience le sait de toute éternité et la divine Prévoyance y a pourvu par une constante Sollicitude qui, d'Âge en Âge et sans défaillance, veillera sur l'immense chantier de l'histoire humaine, envoyant des messagers célestes ou suscitant des prophètes, des héros et des saints pour remédier aux faiblesses, parer

aux désordres, raviver la foi. Puis, lorsque le divin Charpentier aura couvert l'édifice et que la construction approchera de sa fin, l'heure étant venue de consacrer à Dieu l'immense monument de la joie et de la souffrance humaines, alors, de même que l'on sanctifie une église nouvelle en déposant sous l'autel le corps d'un saint ou les reliques d'un martyr, de même et mieux encore, c'est le Fils du Charpentier Lui-même qui se sacrifiera pour baptiser et racheter de son sang la Cathédrale de l'Histoire. Il restera ensuite à parachever le couronnement, jusqu'à ce Dernier Jour ou l'Œuvre étant terminée, le Maître viendra pour juger les ouvriers et donner à chacun ce qu'il a mérité ».

Et qui donc est-Il ce Fils du Charpentier, qui a racheté de sa vie et de son sang toutes les fautes et tous les crimes de l'Humanité, qui donc est-Il, sinon le Messie, l'Oint, le Christ annoncé par les prophètes, c'est-à-dire ce Jésus de Nazareth, que les docteurs de la loi et les princes des prêtres de Jérusalem envoyèrent à l'abattoir en l'an 31 de notre ère, parce qu'il avait osé révéler aux Juifs de son temps le divin enseignement et la miséricordieuse toute-puissance de son Père ?

Dernière remarque — Comme nous l'avions constaté tout à l'heure, la destruction de Jérusalem par Titus, en 70 de notre ère, pourrait marquer la fin du bimillénaire juif, et en effet, le Temple ayant disparu en même temps que les prêtres, morts ou prisonniers, qui le desservaient, le sacrifice cessait, définitivement. Dans cette hypothèse, les dates extrêmes du cycle juif deviendraient : 1931 (av. J. C.) pour le début, et 70 (ap. J. C.) pour la fin, le milieu ou apogée du cycle, soit la date de 931 (av. J. C.) coïncidant alors avec celle d'un événement capital, à savoir la mort de Salomon, qui allait provoquer immédiatement le schisme et donc la fin de l'empire l'Israël. — Cela étant admis, on peut, à partir des dates ci-dessus, établir le tableau des 14 cycles d'Esdras, qui figure ci-après, et que nous allons examiner maintenant.

Ce que nous constatons tout d'abord, c'est que l'Exode, ou plutôt la période d'errance de 40 ans (1445 à 1405 A. C.) occupe à peu près le milieu du millénaire de croissance, tandis que la reconstruction de Jérusalem du temps du Néhémie se situe au milieu du millénaire de déclin. Mieux encore, il se trouve qu'à l'entrée de Josué en Canaan (en 1405, soit 474 ans avant la date médiane de 931) correspond exactement le décret d'Artaxerxés 1er (en 475, soit 474 ans après la mort de Salomon en 931).

Une autre remarque concerne l'intervalle de 1440 ans qui sépare la manifestation divine au Sinaï (en 1445 A. C.) de l'Épiphanie (en 5 A. C.). Or on a : $1440 \times 3 = 4320$, soit le nombre cyclique fondamental des traditions hindoue et chaldéenne.

Il résulte finalement de tout ceci, et telle sera notre ultime conclusion, que le déroulement de l'Histoire obéit lui aussi aux lois cycliques qui régissent la totalité de l'histoire humaine, en sorte que certains faits importants de la vie du Messie apparaissent comme liés cycliquement aux faits antérieurs de l'histoire d'Israël. Il

ne pouvait d'ailleurs pas en être autrement puisque — répétons-le une fois de plus — le Christ était venu, non pour abolir la Loi et les Prophètes, mais pour les accomplir, et que, d'autre part, Dieu a tout crée suivant le nombre, le poids et la mesure.

Tableau des 14 Cycles d'Esdras du Bimillénaire Juif (1931 A.C. à 70 P.C.)

Apogée: Fin du Règne de Salomon (931 A.C.)

931 Mort de Salomon. 971 Mort de David. 1005 David conquiert Jérusalem. 1004 David seul roi. 1011-1004 Règne d'Isboshet. 1050-1011 Règne de Saül. 1079-1050 Samuel.	Le schisme: Jéroboam roi d'Israël, Roboam roi de Juda. 931 Invasion et pillage de Jérusalem (927). Les prophètes Elie et Elisée (vers 860-852).
1074	788
1079 Samuel, Juge. Période des Juges	Amos-Jéroboam II (784-744). Isaïe (après 738). Chute de Samarie et fin d'Israël (722). Déportation assyrienne - Jonas. Règne de Josias (689-641). Découverte de la Loi. Jérémie.
1217	645
Période des Juges 1356-1314 Othoniel, Juge.	Chute de Jérusalem et fin du royaume de Juda en 586. Captivité de Babylone. Sous Nabuchodonosor, les prophètes Ezéchiel et Daniel. Cyrus prend Babylone en 537.
1360	502
Conquête de Canaan. Prise de Jéricho. 1405 Josué entre en Canaan. 1405 Mort de Moïse. 1445 L'Exode. 1485 Moïse s'enfuit d'Egypte.	La Palestine: province perse. Prophètes: Zacharie et Malachie. Décret d'Artaxerxès I[er] en 457. Néhémie relève les murs de Jérusalem en 445. Esdras rédige sa Loi en 398. Début du texte Ancien Testament.
1503	359
1525 Naissance de Moïse. Persécutions contre les Juifs. 1584 Joseph meurt à 110 ans. Croissance du peuple juif protégé par Joseph. Jacob s'installe en Egypte.	Alexandre conquiert la Perse (332). Début de l'hellénisme. Mort d'Alexandre et partage de son empire (323). La Palestine aux Lagides. A Alexandrie: les Septante traduisent la Bible en grec.
1646	216
1655 Famine en Canaan. 1664 Joseph ministre du Pharaon. Joseph vendu par ses frères. 1694 Naissance de Joseph. 1770 Abraham meurt à Beer-Shéva. 1785 Naissances d'Esaü et de Jacob.	Défaite lagide à Pannion (200). La Palestine sous domination séleucide. Révolte juive: les Macchabées (166-134). Jean Hyrcan: 134-104. Alexandre Jannée: 103-76. Alexandra Salomé: 76-67.
1789	73
1805 Isaac épouse Rébecca. 1825 Sacrifice d'Isaac. 1845 Naissance d'Isaac. 1859 Naissance d'Ismaël. 1870 Appel divin: Abraham quitte Haran. ? Les Térahites quittent Our pour Haran.	Pompée prend Jérusalem en 63. Passage de César en 47. Règne d'Hérode le Grand de 40 à 4 (A.C.). L'Annonciation vers 6 (A.C.). Début de l'Ere chrétienne. Crucifixion du Christ (30-31). Destruction de Jérusalem, en 70.
1931	70

COMPLÉMENT : LES QUATRE ÂGES DU BIMILLÉNAIRE JUIF

Le bimillénaire juif précédent, s'il constitue un cycle complet de développement, doit obéir, lui aussi, au « Mouvement de l'Histoire » et donc se dérouler suivant les quatre Âges traditionnels d'Or, d'Argent, d'Airain et de Fer, dont les durées respectives sont de : 800 ans, 600 ans, 400 ans et 200 ans. D'où le tableau chronologique ci-après : Âge d'Or, de 1931 à 1131 (A. C.) ; – Âge d'Argent, de 1131 à 531 (A. C.) ; – Âge d'Airain, de 531 à 131 (A. C.) ; – Âge de Fer, de 131 (A. C.) à 70 (P. C.).

D'autre part, il se trouve que l'Âge d'Or se subdivise en deux phases d'égale durée, la première, de 1931 à 1531 (A. C.), correspond à la période primitive des patriarches, Abraham, Isaac, Jacob, et Joseph, ces patriarches qui vivaient, en quelque sorte, en présence de Dieu, comme Adam au Paradis terrestre. La deuxième phase, par contre, est bien différente (1531 à 1131), et en tout cas bien plus mouvementée. Elle débute avec Moïse (1525 à 1405) et comprend donc ces années dramatiques de l'Exode et de l'errance au désert (1445 à 1405) pendant lesquelles Dieu accompagnait quasi visiblement son peuple, jusqu'à ce que celui-ci soit installé et vive en Canaan, sous la tutelle des Juges. Ce qui caractérise cette époque, dans son ensemble, c'est une certaine théocratie de fait, car les Juifs n'ont pas d'autre roi que Dieu.

Il n'en sera plus de même dans l'Âge d'Argent qui va suivre, de 1131 à 531 (A. C.), et qui couvre la totalité de la monarchie (1050 à 586 A. C.). Puisqu'ils ne reconnaissaient plus Dieu comme leur souverain, les Juifs avaient demandé à Samuel, le dernier des Juges, de leur désigner un roi. Ce sera Saül (1050-1011). Suivront les deux règnes glorieux de David (1011-971) et de Salomon (971-931), après quoi viendra le déclin. En 586 (A. C.), Nabuchodonosor prend Jérusalem et c'en est fini du royaume de Juda, comme de l'indépendance du peuple élu. Il s'ensuit que l'Âge d'Argent aura été celui de la monarchie en Israël. Par contre, l'Âge d'Airain (531-131 A. C.) sera celui de la servitude, jusqu'à la révolte de Mattathias (166 A. C.) ; ensuite, les Juifs connaîtront encore quelques années d'indépendance au début de l'Âge de Fer suivant (131 A. C. à 70 P. C.), lequel se terminera, après plus de 130 ans de domination romaine, par la destruction, en 70 (P. C.) de la ville et du Temple de Jérusalem.

BRÈVE HISTOIRE CYCLIQUE DE L'ISLAM

Après l'étude des cycles juif et chrétien, il convient d'examiner maintenant, au moins sommairement, le cas de l'Islam que Frithjof Schuon définit précisément comme la synthèse du Judaïsme et du Christianisme ; ce qui devrait impliquer, semble-t-il, une certaine « parenté cyclique » entre les trois religions monothéistes issues d'Abraham.

En fait on constate aisément que la vie publique de Jésus précède de six siècles (le *saros* chaldéen) les dernières années de Mohamed[1]. Plus exactement, ce dernier mourra en 632, soit 601 ans après Jésus. D'autre part il se trouve qu'entre la disparition du roi David et celle de Mohamed, l'intervalle est d'environ 1600 ans, soit 40 fois la période cyclique traditionnelle de 40 ans. Il y aurait donc correspondance entre le roi David et le Prophète fondateur de l'Islam, et non pas, comme on le dit habituellement, entre celui-ci et Moïse. Il y a, en tout cas, une ressemblance évidente entre la vie de David et celle de Mohamed : l'un et l'autre sont d'humble origine puisque le premier était berger, et le second, chamelier, après quoi l'un comme l'autre seront l'objet d'une élection divine, et c'est par l'épée que l'un et l'autre finiront par triompher, le roi en Palestine et le prophète en Arabie, non sans avoir dû, pour commencer, subir une dangereuse persécution.

Nous n'en dirons pas plus sur ce sujet, pour en venir à l'étude du cycle de l'Islam. Tout d'abord, quelle date devons nous choisir pour son début ? La date de l'Hégire, soit 622, ne peut pas être retenue car l'Islam, qui tournait alors le dos à La Mecque, ne s'était pas encore nettement séparé du Judaïsme. Par contre 630 paraît convenir : c'est en 630, en effet, que Mohamed — qui devait mourir deux ans plus tard — est rentré triomphalement à La Mecque pour en faire le centre spirituel de la religion nouvelle. En 630, soit 1400 ans avant la date théorique de la Fin des Temps, 2030. Or, cette durée globale de 1400 ans peut se diviser comme suit :

$$1400 \text{ ans} = 2 \times 7 \times 100 \text{ ans}.$$

Nous nous retrouvons donc en présence d'un cycle total, ana- logue au Kalpa tout entier, lequel s'écrit :

$$\text{Durée du Kalpa} = 2 \times 7 \times 64800 \text{ ans}.$$

D'où il s'ensuit que la durée du cycle musulman est égale à la fraction exacte $\frac{1}{648}$ de la durée du Kalpa au cycle d'un monde, ce qui permet de voir dans l'ensemble du cycle musulman comme une image, à l'échelle précise de $\frac{1}{648}$, du déroulement total de l'histoire du monde, laquelle se reflétait déjà, mais à plus petite échelle encore, dans la succession biblique des sept années d'abondance suivies de sept années de disette.

[1] [*Note du copiste* : l'emploi ici de *Mahomet* est aujourd'hui tout à fait désuet et a été remplacé par Mohamed couramment employé de nos jours].

Le cycle de l'Islam comporte donc une première phase, de développement, de croissance, de sept siècles, et une deuxième phase, de déclin, de sept siècles également, ce qui peut être représenté par le tableau ci-contre.

Tableau des 14 périodes séculaires du cycle de l'Islam (630-2030)

Apogée de l'Islam (du X[e] au XVII[e] siècle)

PHASE ASCENDANTE OU TRADITIONELLE

1330

1326-62 Orkhan-sultan turc.
1288-1326 Othman, sultan des Turcs.
1274 Les Mamelouks ravagent la Cilicie.
1262 Moulagou prend Mossoul.
1259 Moulagou prend Bagdad.
1250 St. Louis battu à Mansourah.
1235-9 Les Mongols maîtres de la Perse.

1230

1212 Défaite de Las Navas de Tolosa.
1220 Apparition des Turcs Ottomans.
1193 Mort de Saladin.
1187 Saladin reprend Jérusalem.
1184-1292 Le poète persan Saadi.
1165-1240 Le Très grand Maître Soufi.
1136-1148 Faulque I[er] roi de Jérusa-Jérusalem.

1130

1099 Baudoin I[er] prend Jérusalem.
1090 L'Islam perd la Corse.
1076 Les Seldjoucides à Jérusalem.
1059-1082 Les Almoravides au Maroc.
1037-1123 Le poète Omar Khayam.
1039 Les Seldjoucides au Khorassan.
1031 Fin des Omayyades d'Espagne.

1030

1000 Les Turcs Seldjoucides en Russie.
999 Les Turcs Qarlouq prennent Boukhara.
980-1037 Le philosophe Avicenne.
969-973 Les Fatimides: Damas de Caire.
Av. 950 Les « Mille et une nuits ».
945 Salf-al-Dawla bat les Byzantins.
940 Invasion du Ferghana.

930

La Sicile conquise en 902.
Al-Mostaïn-878: prise de Syracuse.
866. Les mercenaires turcs chassent
Raids sarrasins en Provence (850).
Rome (846), Bénévent (849) - Naples,
Messine (842) - Raids sarrasins: prise
de Tarente (840), Bari (841).

830

Les Arabes prennent Palerme: 830.
Al-Mamoun (813-833).
Haroun-Al-Rachid (786-809).
Age d'or de l'Islam à Bagdad.
Al Mansûr fonde Bagdad: 762.
Les Turcs passent à l'Islam (751).
Zanzibar (739) - Asie Centrale (748).

730

Perse, Afganistan, Indus (710).
Espagne (711) - France (725).
Syrie, Egypte puis Afrique du Nord,
premiers Califes: Mésopotamie,
Expansion de l'Islam sous les
Mort de Mahomet à Médine (632).
630 Mahomet brise les idoles à la Mecque.

PHASE DE DECLIN AU MODERNE

1330

1337 Orkhan prend Nicomédie.
1347 Les Mamelouks à Léjarro.
1353 Les Ottomans à Gallipoli.
1359-89 Mourad I: sultan ottoman.
1360-1 Les Turcs prennent Adrianople.
1380 Mourad prend Monastir.
1402 Tamerlan prend Smyrne.
1405 Mort de Tamerlan.

1430

1439 La Serbie, province turque.
1453 Les Turcs prennent Constantinople.
1458 Les Turcs occupent Athènes.
1463-66 Les Turcs prennent la Bosnie, l'Herzégovine, la Crimée (1479).
1478 L'Islam atteint Java.
1498 Fin du royaume de Grenade.

1530

1531 Les Turcs prennent Bagdad.
1520-66 Apogée de l'empire ottoman sous Soliman le Magnifique.
1571 La flotte turque battue à Lépante.
1593-1601 Guerre contre les Habsbourg.
1596 Avènement de Mohammed IV.
1522 Les Persans reprennent Ormuz.

1630

1664 Les Ottomans battus à St. Gotthard.
1683 Echec ottoman devant Vienne.
1687 Défaite ottomane à Mohacs.
Début du déclin ottoman.
1700 Perte d'Azov et du Kouban.
1710 Guerre russo-turque.
1718 La Hongrie libérée.
1723 Les Russes à Bakou.

1730

1739 Les Turcs assiègent Belgrade.
1775 Les Turcs perdent la Bukovine.
1784 Les Turcs perdent la Crimée.
1793 Fondation d'Odessa.
1798 Bonaparte au Caire.
1804 Saoud prend Médine.
1811 Massacre des Mamelouks.
1821 Révolte de la Grèce.

1830

1838 Les Anglais occupent Aden.
1840 Bugeaud gouverneur de l'Algérie.
1849 Les Anglais annexent le Pandjab.
1881 Les Français occupent la Tunisie.
1882 Les Anglais occupent l'Egypte.
1914 La Turquie en guerre.
1918 Fin de l'empire ottomam.
1924 Fin du Califat.

1930

1945 Syrie et Liban indépendants.
1947 Indépendance du Pakistan.
1948 Création d'Israël.
1956 Tunisie et Maroc indépendants.
1962 L'Algérie indépendante.
1967 Israël bat les états arabes.

2030

Ce qui frappe tout d'abord dans ce tableau, c'est que le déclin de l'Islam a commencé (en 1330) vingt ans après le début, en France, du Cycle moderne (1310), en sorte que la phase de déclin de l'Islam peut être dite : « moderne » ; ce qui s'explique aisément : la mentalité moderne étant essentiellement antitraditionnelle, se situait à l'opposé de l'esprit traditionnel de l'Islam et ne pouvait que lui nuire. Autre remarque : c'est à partir du 18^{e} siècle, le siècle des « lumières » que le déclin de l'Islam va s'accélérer, sous les coups, notamment, de la Russie, qui vient d'être brutalement modernisée par Pierre le Grand. Fait remarquable : c'est au début du XX^{e} siècle, soit à l'apogée du scientisme, que la plupart des pays musulmans sont colonisés par les grandes puissances européennes, et c'est un autre fait, combien étrange ! que la totale impuissance des états musulmans, de nouveau indépendants, en face du minuscule état d'Israël qui, en 1948, ne comptait que 650000 habitants et ne disposait alors, ni d'une armée structurée, ni de chars, ni d'avions.

LES QUATRE ÂGES DE L'ISLAM

Comme celles du Judaïsme et du Christianisme, l'histoire de l'Islam est soumise à la loi du Mouvement de l'Histoire qui régit la succession des quatre Âges traditionnels d'Or, d'Argent, d'Airain et de Fer, dont les durées sont respectivement proportionnelles aux nombres 4, 3, 2 et 1 ; ce qui permet d'en calculer facilement les dates. On trouve ainsi :

Âge d'Or : durée = 560 ans ; soit de 630 à 1190 ;

Âge d'Argent : durée = 420 ans ; de 1190 à 1610 ;

Âge d'Airain : durée = 280 ans ; de 1610 à 1890 ;

Âge de Fer : durée = 140 ans ; de 1890 à 2030.

Le caractère quasi théocratique de la société musulmane originelle explique aisément sa dégradation progressive, et tout d'abord sa foudroyante expansion au début de son Âge d'Or, qui sera illustré par les célèbres califes abbassides : Al-Mansûr, Harûn-al-Rashid et Mamûn. À signaler : aux IX^{e}-XI^{e} siècles, l'essor sur tous les plans de la civilisation islamique. C'est la fin du règne de l'illustre Saladin qui marquera la fin de l'Âge d'Or musulman.

L'Âge d'Argent (1190-1610) débute avec les terribles, mais brèves, invasions mongoles. Ensuite, ce sont les Turcs qui domineront l'Islam : l'Empire ottoman durera jusqu'en 1918 ; il aura atteint son apogée sous le sultan Soliman le Magnifique (1520-1566).

L'Âge d'Airain (1610-1890) verra décliner peu à peu l'Empire ottoman, au bénéfice de la Russie et des puissances occidentales devenues conquérantes.

Quant à l'Âge de Fer (1890-2030), il aura vu d'abord (dans les années 20), la fin de l'empire ainsi que la brutale irruption de la civilisation moderne en Turquie et en Iran, puis, après 1945, la propagation du socialisme en terre d'Islam ; mais aussi, en 1948, la création de l'État juif d'Israël, futur vainqueur des états musulmans voisins. Quant à la révolution islamique iranienne, elle n'a fait qu'aggraver l'instabilité du Proche-Orient.

Nous pensons en avoir assez dit pour montrer que l'Islam, qui était bien venu en son temps et à son heure, obéit, lui aussi, aux lois cycliques de l'Histoire, car Dieu a tout créé suivant le nombre, le poids et la mesure.